

GABRIEL L' HYMNOGRAPHE

KONTAKIA ET CANONS*

avec Introduction, Texte critique, Traduction et Notes

par P. B. PASCHOS

6. SAINT SYMÉON SALOS POUR LE CHRIST.

I. Après l' hymne de Romanos à Joseph¹, cet hymne de Gabriel est le plus long de tous les kontakia qui nous sont parvenus. Il a pour sujet le saint Syméon² qui s' est fait salos pour le Christ et qui a vecu une vie curieuse, paradoxale vraiment, au VI^e siècle³. A notre époque cette façon de vivre est inconnue et serait incompréhensible. Que l' on se souvienne de la critique ironique (d' une revue spécialisée dans les textes hagiologiques) du contenu d' un livre consacré aux saints pour le Christ dans l' Eglise d' Orient⁴. De ce point de vue les saints saloi doivent être contents de nos contemporains: on publie leurs «Vies» dans des éditions critiques⁵, on reprend de vieilles éditions en langue vulgaire⁶, on les choisit comme sujets de thèse et d' études de caractère théologique, philo-

* Suite de la p. 284.

1. Cet hymne compte 40 strophes (voir Grosdidier, t. I, pp. 195-245).

2. Cf. BHG, t. II, p. 256. — AASS, Iul. I (3^e éd.), 120-151. — Migne, P.G. 93, 1669-1748. — SEC, p. 833-834.

3. Voir le texte critique de sa vie dans l' excellente édition de Lennart Rydén: Das Leben des heiligen narren Symeon von Leontios von Neapolis (Stoc-kholm-Uppsala, 1963). Dans les pp. 9-12 on trouve la bibliographie essentielle sur le chapitre des «fous pour le Christ». On peut y ajouter: Eustratiades, Hagiologion, pp. 438-439. — Th. Spidlik—Fr. Vandembroucke, «Fous pour le Christ», dans «Dictionnaire de Spiritualité», fasc. 35-36, Paris 1963, p. 752-880. — E. Behr-Siegel, «Les fous pour le Christ et la sainteté laïque dans l'ancienne Russie,» dans «Irénikon», t. 15, 1938, p. 554-565. — Grosdidier de Matons, dans «Annuaire 1967-1968. EPHE, IV^e section», Paris 1968, p. 275-279. — Chr. Yannaras, Οἱ κατὰ Χριστὸν σαλοί, dans «Christianicon Symposium» t. IV, Athènes 1969, p. 65-71.

4. Cf. AB, 16, 1897, p. 90-91.

5. On attend avec un vif intérêt l' édition critique de la Vie de saint André, elle aussi entreprise par L. Rydén.

6. Cf. Βίος καὶ Πολιτεία τοῦ ὁσίου καὶ θεοφόρου πατρὸς ἡμῶν Ἀνδρέου τοῦ διὰ Χριστὸν σαλοῦ... Volos, 1961, (en grec post-byzantin).

logique ou historique¹. Après ce mouvement d'édicions autour des saints saloi, que peut nous apporter de neuf l'hymne de Gabriel à s. Syméon? Pour ceux qui auraient lu la vie de saint Syméon, écrite au VII^e siècle par Léontios de Néapolis, pas grand' chose nous le craignons. Notre poète se contente souvent de faire une simple mise en vers du texte de Léontios et l'on trouve des répétitions qui ne sont ni belles ni nécessaires. On peut vraiment se poser la question: si, à l'époque de Gabriel, on ne chantait pas le kontakion pourquoi écrire cet hymne qui, disons-le, est beaucoup plus difficile que le texte de Léontios et n'ajoute rien de nouveau aux éléments historiques ou religieux concernant la personne de saint Syméon ou son époque? En un temps où le canon était dans toute sa gloire, pouvait-on se permettre de faire un exercice si long et si sec dans un genre poétique qui n'avait plus l'espoir d'être chanté? Le problème doit être examiné avec l'aide de la musique byzantine qui accompagne souvent les hymnes des kontakaria. Les opinions exprimées jusqu'ici dans les querelles des spécialistes ne sont ni satisfaisantes, ni convaincantes. Nous croyons que, grâce aux recherches et au progrès de la musicologie byzantine, on verra un jour ce problème éclairci: le kontakion, à l'époque de Gabriel, était-il récité en recitativo² ou comme un texte de prose, ou bien était-il chanté—puisque toujours écrit d'après les lois strictes du mètre, du rythme et du mode—et comment l'était-il, alors, par rapport à ceux d'autres époques³? L'école des «*Monumenta Musicae Byzantinae*» — bien que d'autres spécialistes fassent souvent des réserves — travaille sérieusement dans ce domaine⁴ depuis déjà quarante ans.

En ce qui concerne l'histoire du monachisme et les formes d'ascèse en Orient — surtout à l'époque byzantine — nous croyons que les

1. On attend l'édition d'une thèse qui a comme sujet les apocalypses de st. André et qui est soutenue à l'Université de Londres. On attend aussi une longue étude sur ce sujet de M. Grosdidier qui va bientôt paraître dans les «*Travaux et Mémoires*» (t. IV).

2. C. à d. à peu près comme on chante l'ὕπακοή à Pâques dans les églises grecques jusqu'à aujourd'hui.

3. Cf. Tomadakis, *Βυζαντινὴ ὑμνογραφία*, p. 58; A. Papadopoulos-Kerameus, *VVr*, t. I, p. 360; J. Rasted, *Intonation Formulas and modal signatures in byzantine musical manuscripts*, Copenhagen 1966, pp. 81 et 115-116. — Wellesz, *A History* (2^e éd.), p. 246-324, où il y a la bibliographie détaillée.

4. Cf. les 8 volumes de la série principale des «*Monumenta*», les 8 volumes des «*Subsidia*» et les 9 volumes des «*Scripta*», et surtout: C. Hoeg, *Contacarium Ashburnhamense*, Copenhagen 1956. — Arne Bugge, *Contacarium Palaeoslavicum Mosquense*, Copenhagen 1960.

saints saloi sont une exception. Faut-il voir chez eux une école, ou une méthode, ou une forme d'ascèse, comme par exemple pour les stylites? Nous croyons plutôt que les saints saloi sont des cas très rares de personnes qui avaient reçu le charisme de lutter, le plus souvent dans le monde, contre les démons, et de les vaincre. Il s'agit d'un charisme de Dieu qui n'a pas besoin d'une méthode. Chaque salos a sa façon à lui de vivre ou de se battre avec les démons. La démonologie n'est pas toujours la même. Les miracles se présentent différemment, selon les personnes ou l'époque. Mais pour nous faire une idée juste et vraie du point de vue même de la théologie sur la question des saints saloi, nous aurions besoin d'une édition complète, et si possible critique, de toutes leurs Vies et d'une étude approfondie de leurs données.

Ce que le kontakion de Gabriel (comme tous ses hymnes d'ailleurs) peut nous apporter sûrement est du domaine philologique: l'histoire du kontakion, sa langue, sa syntaxe, ses lois à l'époque de Gabriel¹. En effet, à cause de sa longueur et de son sujet même, ce kontakion nous présente un certain nombre de cas nouveaux et inhabituels, quant aux mots, quant à la grammaire et la syntaxe², en plus des nominatifs absolus qui se distinguent à première vue.

Après le prooimion, l'hymne de Gabriel à saint Syméon peut se diviser en deux parties: la première contiendrait les strophes 1-15, la deuxième les strophes 16-39. En lignes très générales sa matière se présente ainsi:

Str. 1 : La prière du poète à Jésus-Christ, comme dans d'autres hymnes.

1. M. Grosdidier de Matons avait écrit récemment à ce propos, que ce Kontakion de Gabriel «montre aussi combien la technique du Kontakion a dégénéré depuis le siècle de Romanos: Gabriel éprouve beaucoup de peine à se conformer au moule de l'irmos, dont il respecte les règles métriques avec une remarquable rigueur, et il n'y parvient qu'en multipliant les enjambements les plus hardis, en remplissant ses vers de chevilles, en disloquant sa phrase à l'extrême, au risque de tomber dans l'obscurité. On relève dans sa syntaxe—qui à elle seule mériterait une étude—l'emploi prodigieusement fréquent du nominatif absolu. Même à ce prix, il ne parvient pas à maintenir l'unité du refrain, ce qui suffirait à indiquer, s'il en était besoin, que de son temps le kontakion n'était plus qu'un exercice d'école, et qu'on ne le chantait plus en public» (cf. «Annuaire 1967-68, EPHE, IVE section», Paris 1968, p. 279).

2. Ici nous éditons des textes; nous notons les cas bien sûr mais nous ne faisons pas une étude linguistique systématique et détaillée. Nous aurons peut-être le temps d'y revenir plus tard.

- » 2—3 : Des éloges d' un caractère général pour situer Syméon dans un cadre religieux.
- » 4 : La rencontre de Syméon avec Jean et leur départ pour Jérusalem.
- » 5—7 : Décision des deux amis de ne pas retourner chez eux mais de vivre comme des moines «la vie des anges».
- » 8—10 : Leur entrée dans le monastère, leurs voeux suivis des visions qui les appellent au désert.
- » 11—12 : Leur départ du monastère.
- » 13—14 : Vie, ascèse et tentations dans le désert.
- » 15 : Syméon quitte Jean et part pour le monde.
- » 16 : Avant d' aborder la deuxième partie pour décrire la vie miraculeuse de Syméon, Gabriel sent le besoin de s' adresser à lui pour lui demander son aide.
- » 17 : Vue générale des luttes victorieuses de Syméon contre les démons.
- » 18 : Entrée de Syméon à Emèse et premières apparitions en ville.
- » 19—35 : L' activité de Syméon pleine de paradoxes, de tortures et de miracles, sans ordre systématique.
- » 36 : Prévision et annonce de sa mort à son «fidèle ami et protecteur».
- » 37 : La mort de Syméon.
- » 38 : Enterrement et «métastasis» de son corps.
- » 39 : Prière finale de Gabriel à Syméon pour lui-même et pour un certain Syméon¹.

*

II. Cet hymne qui, par son acrostiche², nōūs rappelle Romanos le

1. Cf. v. 5-6: και τὸν σοὶ δρώνυμον, πίστει ἐκτελοῦντα τὴν ἀγίαν καὶ φωσφόρον νῦν μνήμην σου, φύλαττε...

2. Dans le titre du kontakion l'acrostiche est: ΤΟΥ ΤΑΠΕΙΝΟΥ ΓΑΒΡΙΗΛ Ο ΥΜΝΟΣ ΟΥΤΟΣ ΑΜΗΝ ΑΜΗΝ, mais en réalité dans l' hymne nous avons ΤΤΑΠΕΙΝΟΥ, et pour le dernier mot de l' acrostiche: ΑΜΜΗΝ. Il faut signaler que ce n'est pas seulement notre poète qui double des lettres d'acrostiche. Voir p. e. les acrostiches tirés par Naoumidès-Nicolopoulos de kontakaria de Patmos: ΙΩΑΝΝΟΥΥ, ΡΩΜΑΝΟΥΥ, ΕΠΗΗ, ΩΔΗΗ, ΑΙΝΟΣΣ, ΡΩΜΑΝΟΥΥ, ΜΟΝΟΥΥ, ΤΑΛΛΑ, ΠΗΑΤΕΡΑΣ, ΔΕΥΤΕΡΑΑ, ΠΟΡΝΗΝΝ, (cf. HRM, t. II, pp. τξγ'-τξη'). On trouve aussi chez Syméon de Salonique un ἀμὴν doublé dans l' acrostiche: Συμεὼν θύτης, ἀμὴν, ἀμὴν. Cf. Fountoulès, Λειτουργικά συγγράμματα Συμεὼν Θεσ., t. I, p. 213. Comment

Mélode, et qui change souvent d'éphymnion¹, est un prosomion, comme tous les autres de Gabriel qui n'était pas un mélode mais un simple hymnographe et canonographe. Le prooimion suit l' hirmos «Ὁ ὑψωθεῖς ἐν τῷ σταυρῷ», tout comme son hymne de saint Théopempte², auquel il n'est pas tout à fait semblable — quant au rythme. Nous en reprenons ici le schéma métrique, en notant les petites différences:

υυυ—υ / υυ— υυ—υ
 υυυ—υ / υυ— υυ—υ
 υυυ— υ—υυ / υ—υ υ—³
 —υυ υ—υυ / υυ—υ υ—υ
 —υυ υ—υυ / υυ—υ υ—υ
 —υ υ—υ / —υυ υ—⁴
 I υυυ—υ / υ—υυ —υυ⁵ I

Les strophes ont comme hirmos 'Ο μετὰ τρίτον qui est le même que l' hirmos Τ ῆ Γ α λ ι λ α ί α ⁶, comme dans les hymnes de Gabriel

expliquer ce phénomène? Nous voyons, quant à nous, deux explications possibles: a) ou bien, à cause d' une addition, d'une ou plusieurs strophes, par un autre poète, pour compléter le récit avec d' autres détails (ce qui n' est pas le cas de notre hymne, nous semble-t-il); b) ou bien volontairement par le poète lui-même, qui veut ajouter des choses oubliées ou trouvées après, ou des strophes nouvelles dues à de nouvelles inspirations. Nous croyons que dans le cas de Gabriel nous avons affaire à une addition (des str. 1 et 36) faite par lui-même, comme nous le montre la langue et le style, toujours les mêmes; et il a préféré doubler plutôt la lettre suivante que de faire entrer une lettre étrangère à l' acrostiche.

1. En effet nous avons quelques variantes en ce qui concerne l' éphymnion, qui est παρὰ Κυρίου εὐρεῖν ἡμᾶς ἔλεος (prooimion, str. 1, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 17, 18, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 28, 32, 33, 34 35, 36, 38 , et 39). On en rencontre des variantes dans les strophes suivantes:

str. 2: παρὰ Κυρίου πταισμάτων συγχώρησιν.

» 16: καὶ ἐξαιτεῖσθαι πταισμάτων συγχώρησιν.

» 19: καὶ τῶν πταισμάτων δωροῦμαι τὴν ἄφεσιν.

» 27: ὅπως ρυσθῶσι κινδύνων καὶ θλίψεων (cf. str. 37).

» 29: ἀλλὰ κραυγάζει εὐρεῖν ἡμᾶς ἔλεος.

» 30: ἀλλ' ἀφθαρσία ἐντεῦθεν καὶ στέφανος.

» 31: ἐν τῇ δευτέρᾳ ἐλεύσει τοῦ κτίστου μου.

» 37: ὅπως ρυσθῶμεν κινδύνων καὶ θλίψεων (cf. str. 27).

2. Voir l' introduction à cet hymne (§ Mètre). Cf. aussi, Grosdidier, t. III, p. 316.

3. Dans l' hymne de Théopempte nous avons au 2e kôlon: υ—υυ (ἐχώρησας).

4. Le vers dans Théopempte était: υυυ—/υ—υ υ—υ—.

5. L' éphymnion dans Théopempte était: —υ υ—υ/υ—υ υ—υυ.

6. Cf. Grosdidier, t. III, p. 315, note 1.

2, 3, 4 et 9. Par rapport au grand nombre de strophes, les variantes ne sont pas nombreuses. En voici le schéma métrique:

58 syllabes	}	υυυ— υυυ— / υ—υυ ¹ υ—υ / υ—υυ υ—υ
16 accents		υ—υυ υ—υ ² / υυυ— υυυ— ³
		—υυ ⁴ υ—υ / υυ—υ υυ—
		υ—υυ υ—υυ
33-35 syllabes	}	—υυ ⁵ (υ)υ—υ ⁶ / υ—υυ ⁷ / —υυ υ—(υ) ⁸
10 accents		υυ—υ ⁹ υυ—υ / υυυ— / —υυ ¹⁰ υ—υ
48-50 syllabes	}	υ—υ υυ— / (υ)—υ ¹¹ (υ)υ—υ ¹²
15 accents		υυ—υ υυ— / —υυ —υ
		—υυ υ—υ ¹³ / υ—υυ υυ—υ
		I υυυ—υ / υ—υυ —υυ I

7. SAINTS PHOTIUS ET ANICET.

I. Des saints Photius et Anicet¹⁴ — et peut-être devrions-nous dire: Anicet et Photius, pour être d'accord avec l'ordre historique — nous

1. —υυ dans la str. 9.
2. —υυ dans la str. 23. Dans la str. 25, υ— (avant correction).
3. Voir la note dans le commentaire de cet hymne.
4. —υ dans la str. 35 (avant correction).
5. υ—υ dans les str. 2, 5, 6, 7, 14, 16, 18, 29, 33, 35, 37.
6. La forme longue dans les str. 21 et 24.
7. υυ—υ dans la str. 1.
8. La forme brève dans la str. 32.
9. υυυ— dans la str. 29.
10. υ—υ dans les str. 10, 12, 15, 31, 33, 37.
11. La forme brève apparaît dans 19 strophes.
12. La forme longue dans la str. 5.
13. —υ dans la str. 14.

14. Cf. AASS, Aug. II, p. 707-709. — Pitra, AS, t. I, p. 330-331. — Amfilochii Kondakarij, p. 132. — A. Papadopoulos-Kerameus, BZ, 12, 1903, p. 171-172. SEG, p. 885-886. — S. Pétridès, EO, 8, 1905, p. 299. — Latysev, B., Menologii anonymi byzantini..., t. II, p. 269-273. — ib., Hagiographica graeca inedita, dans «Mémoires de l'Académie Imp. de Pétersbourg», VIII^e sér. XII. 2 (1914), pp. 93-113. — N. Bèès, Verzeichnis der griech. Handschriften des peloponnesischen Klosters Mega Spilaeon, I (Leipzig, 1915), 36/29. — Gédéon, Βυζαντινὸν Ἐορτολόγιον, p. 152 (et note 45). — C. Emeraue, EO, t. 22, 1923, p. 423. — E. Pantélakès, MEE, t. 24, p. 340. — H. Delehaye, AB, 51, 1933, p. 268-269. — Eustratiadès, Hagiologion... p. 472. — BHG, t. II, p. 209. — P. Nicolopoulos, dans ΘHE t. 4, p. 127. — Follieri, Initia, t. V², p. 339.

sont parvenus des acta remplis de sang et de terribles supplices. Le poète de ce kontakion, que nous éditons partiellement, n' a ni copié, ni paraphrasé— du moins pour les strophes que nous connaissons — ces acta et synaxaires avec ces détails de supplices atroces. Il se borne à des éloges d' un caractère général, qui iraient à n' importe quel martyr si l' on en changeait le nom. Les synaxaires tombent d' accord quant à la date et au lieu de leur martyre à Nicomédie, leur patrie, sous Dioclétien. Photius était un neveu d' Anicet¹ qui fut arrêté le premier; au cours des supplices qu' il subissait « ἀδελφιδούς αὐτοῦ Φώτιος προσδραμών, περιεπτύξατο αὐτόν, πατέρα καὶ σωτῆρα καὶ θεῖον ἀνακαλῶν»². Après avoir subi une longue série de supplices, ils rendirent leur âme au Seigneur³. Ils ont eu leur jour de fête tôt probablement et ils sont encore célébrés aujourd' hui, le 12 août⁴, en Orient⁵ et en Occident.

Il est un peu curieux de constater que le kontakion de Gabriel, bien qu' il ait eu la chance de passer dans les Ménées imprimés et d' y rester, nous soit parvenu en fragments. De ces fragments nous éditons le prooimion et les quatre strophes de ce kontakion, sans être même absolument sûrs de son authenticité. Reprenons à grandes lignes son histoire. En 1876, Pitra publiait dans ses *Analecta Sacra*⁶, le prooimion et trois strophes — dont deux complètement inconnues — d' un hymne

1. Eustratiadès (l. c., p. 472) veut considérer Anicet comme neveu de Photius. Dans le Cod. Paris. grec. 1575, f. 197v, nous avons une parenté plus étroite: «ἀθλησῆς τῶν ἁγίων τοῦ Χριστοῦ μαρτύρων Φωτίου καὶ Ἀνικήτου. Οὗτοι ὑπῆρχον κατὰ τοὺς χρόνους Διοκλητιανοῦ τοῦ βασιλέως, ἀδελφοὶ καὶ τὰ σώματα καὶ τὰς ψυχάς...».

2. Cf. SEC, p. 885.

3. Voir le martyre sanglant dans le SEC, p. 885-886, et dans les Ménologes de Latysev, t. II, p. 269-273.

4. Cf. Baudot, Dictionnaire d' Hagiographie, Paris 1925, p. 61; Eustratiadès, l. c., p. 472.

5. En Orient on chante les hymnes de Photius et Anicet avec ceux de saint Maxime le Confesseur: ἐν ταύτῃ τῇ ἡμέρᾳ συμπάλλεται καὶ ἡ ἀκολουθία τοῦ ἁγίου Μαξίμου, διὰ τὸ ἀποδίδοσθαι αὐριον τὴν ἑορτὴν (cf. Ὁρολόγιον τὸ Μέγα, le 12 du mois d' août). A Byzance, comme nous l' apprend le Typicon de l' Evergetis, on chantait le 11 (avec le martyr Euplous) l' acolouthie de Photius et Anicet et le 12 l' acolouthie de saint Maxime: «α' Αὐγούστου... Μεθέορτα, καὶ τοῦ ἁγίου Μάρτυρος Εὐπλου· ψάλλομεν δὲ καὶ τοὺς ἁγίους Φώτιον καὶ Ἀνικήτον» (cf. Dmitrievskij, t. I, p. 484). «β' Αὐγούστου... καὶ τῶν ἁγίων μαρτύρων Φωτίου καὶ Ἀνικήτου. Ἐψάλομεν δὲ αὐτοὺς εἰς τὰς ια'. καὶ σημερον ψάλλομεν τὸν ἅγιον Μάξιμον, διὰ τὸ ἀποδίδοσθαι τὴν ἑορτὴν (τῆς Μεταμορφώσεως) εἰς τὰς ιγ'» (ibid., p. 485).

6. Cf. AS, t. I, p. 330-331. Les nouvelles strophes sont AP, le prooimion et la str. Γ étant déjà publiés dans le ménée.

écrit par Gabriel ou Germain¹, comme il en jugeait d'après les lettres de l'acrostiche (ΓΑΡ) incomplet. Trois années plus tard, l'archimandrite Amfilochij publiait l'incipit d'une autre strophe (Η) appartenant au même hymne². Et si, jusqu'à ce moment-là, subsistaient des doutes, quant à l'authenticité de l'hymne (était-ce de Gabriel ou de Germain?) ils furent dissipés après la découverte de la strophe commençant par ἤπλωτο. A. Papadopoulos-Kerameus³ déjà avec S. Petridès⁴ et C. Eme-reau⁵ sont sûrs de l'authenticité de l'hymne que l'on attribue à Gabriel. En effet, après une recherche minutieuse dans les catalogues des hymnographe, aucun autre nom ne nous semble autant correspondre aux quatre lettres ΓΑΡΗ que celui de ΓΑΒΡΗΛ. Mais tout cela n'est qu'élément extrémeur, ne touchant que l'acrostiche, et on pourrait facilement objecter ceci: dans notre cas, il ne s'agit pas obligatoirement d'un nom mais peut-être d'un vers d'éloge ou de prière du poète, ou bien d'un hymne sans aucun acrostiche, chose qui n'est pas impossible. Mais si l'on a recours aux critères et arguments internes de l'hymne, on voit qu'il n'est pas injustifié de l'attribuer à Gabriel. Quant aux idées, elles reflètent le climat théologique de Gabriel. La langue, non plus que le style, ne diffère pas des hymnes authentiques de Gabriel. Le nominatif absolu n'est pas absent. L'inexistence d'un lien entre l'éphymnion et la strophe nous fait aussi penser à Gabriel. L'optatif ἐξείποιμι (str. 1, v. 8²), n'est pas très loin d'un autre optatif λέξοιμι (str. 22, v. 4) que l'on rencontre dans l'hymne à saint Syméon salos; et, soit dit en passant, ni l'un ni l'autre ne conviennent à une syntaxe normale. Le contenu de la première strophe, d'habitude une prière du poète à Jésus-Christ, est semblable. Les synizèses dans les noms et les coupures intempestives se retrouvent à nouveau. Tout nous indique qu'il s'agit d'un hymne de Gabriel, médiocre dirions-nous, mais pour des raisons de prudence nous ne pourrions nous prononcer qu'après avoir vu toutes les strophes.

*

1. Ibid. p. 330, en note.

2. Cf. Amfilochij, Kondakarij, p. 132. La même strophe a été plus tard découverte par M. Grosdidier de Matons dans le Cod. A, f. 179r.

3. Cf. BZ, 12, 1903, p. 171.

4. Cf. EO, 8, 1905, p. 299.

5. Cf. EO, 22, 1923, p. 423.

II. Cet hymne est le seul¹ ayant comme hirmos Τὰ ἄνω ζη-
τῶν — Τράνωσόν μου... du deuxième mode². Le prooimion
suit fidèlement, à part quelques différences toniques, l' hirmos Τὰ
ἄνω ζητῶν. L' éphymnion, qui est partout le même, est plus long d' une
syllabe que celui de son hirmos, au deuxième kôlon. Son schéma métri-
que est le suivant:

υ— υυ— / υ—υυ υ—υυ
υ— υυ— / υ—υυ υ—υυ
υυ—υ —υυ —υυ / υυυ— υυυ—
I υ—υ υ—υ / υυ—υυ I

Dans les strophes³ qui nous sont parvenues, nous nous trouvons
devant les mêmes caractéristiques: nous voyons une divisio neglecta
(str. A, v. 5); un ἴνα doit peut-être se prononcer ἰνά (str. Γ, v. 8¹); deux
synizèses dans les mots οἶακι et Διοκλητιάνου (str. P, v. 4¹ et
str. H, v. 4¹), qui, au même point exactement, troublent le rythme.

Voici le schéma métrique de ces strophes:

54	syllabes	$\left\{ \begin{array}{l} \text{—υυ —υ —υυ —υ} \\ \text{υυ— υυ—υ / υυ— υυ—} \\ \text{υ—υ —υυ4 —υυ} \\ \text{—υυ —υ5 —υυ —υ} \\ \text{υυ— υυ—υ / υυυ—υ} \end{array} \right.$	
18	accents		
65 à 66	syllabes		$\left\{ \begin{array}{l} \text{—υυ— / υυ— υυ— υυ— υυ(—)6} \\ \text{υ—υυ υυ—υ / υυ— υυ— υυ—υυ} \\ \text{υ—υ7 —υυ —υυ / υυ— υυ— υυ—υυ} \end{array} \right.$
19 à 20			
		$\left\{ \begin{array}{l} \text{I υ—υ υ—υ / υυ—υυ I} \end{array} \right.$	

1. Cela ne saurait être un argument contre l' authenticité de l' hymne, parce
que nous avons aussi l' hymne à sainte Fébronie qui est, lui seul, prosomoion chez
Gabriel πρόσ· Τὴν ὑπὲρ ἡμῶν — Τὰ τῆς γῆς.

2. Cf. Grosdidier, t. III, p. 195-197.

3. Dans des notes métriques les strophes—seulement pour cet hymne—seront
indiquées par leur lettre initiale, puisque nous ne savons pas exactement le nombre
des strophes.

4. υ—υ dans la str. A.

5. C' est le point le plus faible, quant au rythme (οἶακι, Διοκλητιάνου) au_x
str. P et H.

6. La forme longue dans la str. A.

7. Dans la str. Γ nous avons —υυ, si l' on ne veut pas accentuer ἰνά.

8. L' ARCHANGE GABRIEL¹.

I. C' est une habitude ancienne de l' Eglise que de célébrer (juste un jour après) avec une *Sýnaxe*, le personnage qui a joué un rôle dans l' événement que l' on fête, concernant Jésus-Christ ou la très sainte Vierge. Plus tard, le mot *synaxe* s' emploie aussi pour les fêtes des saints. Comme nous l' avons dit, Gabriel préfère manifestement les *proéortia* et les *synaxes*² ou *méthéortia*; cette préférence a peut-être des raisons historiques qui ne sont pas étrangères à la formation des *acolythies*, et des livres liturgiques. Pour la fête de l' Annonciation, donc, il a choisi comme sujet de son hymne l' archange Gabriel, son protecteur, celui qui adressa la salutation salvatrice à la très sainte Vierge. Comme nous savons que la fête de l' Annonciation est entrée relativement tard³ dans l' héortologion de l' Eglise, nous pouvons supposer que celle de la *synaxe* y est entrée encore plus tard. On ne trouve une grande richesse d' hymnes ni pour l' Annonciation⁴, ni pour la *synaxe* de l' archange le lendemain⁵. Les *synaxaristes* même se montrent silencieux en ce qui concerne la *synaxe* et ne donnent aucun *ύπόμνημα*⁶. Eustratiadès fait mention de quatre *synaxes* de l' archange Gabriel⁷, mais pour lesquelles les *Typica* ne donnent aucun renseignement⁸. De toute façon notre poète donne à son hymne—le meilleur peut-être de ses poèmes—un caractère général, ne s' arrêtant pas à l' Annonciation mais suivant l' activité de l' archange dans tout l' Ancien et le Nouveau Testaments. Un autre texte, de caractère analogue, mais en prose, est contenu dans un manuscrit athonite du XIV^e siècle (Lavra I. 70) dont le rédacteur a dû lire, ou bien l' hymne de Gabriel ou bien la même source que lui⁹. Dans

1. Cf. BHG, t. III, p. 30 (Nos 2158 et 2159); t. I, p. 40-43 (Nos 123z-129q).

2. Dans l' oeuvre de Gabriel nous avons 5 *proéortia* (les hymnes 1, 2, 10, 11 et le canon du Samedi saint que nous ne pouvons pas éditer aujourd'hui) et 3 *méthéortia* (les hymnes 8, 13, et le canon à l' *ἐπιλόχεια τῆς Θεοτόκου*, que nous n' avons pas pu trouver). Pour le mot *Σύναξις*, voir M. G é d é o n, Βυζ. Ἐορτολόγιον, p. 33-36.

3. Cf. G é d é o n, Βυζαντινὸν Ἐορτολόγιον, p. 85 (et note 39). P a r g o i r e, L' église byzantine, p. 115. — S. V a i l h é, Origines de la fête de l' Annonciation, EO, 9, 1906, p. 138-145.

4. Cf. G r o s d i d i e r, t. II, p. 13-14; HRM, t. II; p. ροθ' -ρπγ'.

5. Cf. F o l l i e r i, t. V², p. 63.

6. Cf. E u s t r a t i a d è s, Hagiologion, p. 84a.

7. *Ib.*, p. 84-85.

8. Cf. J. M a t é o s, Le Typicon de la grande Eglise, t. I, p. 68-71.

9. «...Οὗτος ὁ πανένδοξος Γαβριήλ, ἐφανισθεὶς καὶ τῷ προφήτῃ Δαβιήλ ποτε καὶ τῶν φοβερῶν ἐκείνων ὄνειρων τὴν λύσιν ἐν πᾶσιν ἐπεβράβευσεν, ἐν πᾶσιν αὐτὸν βοηθῶν καὶ

ce texte nous lisons: ... Τὰ γὰρ ἐν τοῖς ὡσι τῶν ἀρχαγγέλων παρὰ τοῖς ζωγράφοις ὡς ἔλικτρόν τι ἐξερχόμενα ἀπὸ τῶν τοιούτων τῶν θείων ἐμφάσεων καὶ ἐπιλάμψεων ἐπιδέχονται τὰ τῶν ἀγγέλων ἀπειρα τάγματα καὶ ἀποστέλλονται ἔνθα ἀν κελεύονται παρὰ τοῦ ὑψίστου· οὐδαμῶς γὰρ οὐδὲ οἱ ἄγγελοι Θεὸν ὄραν δύνανται, εἰ καὶ ἄυλοι τῇ φύσει ὄντες, περιγραπτοὶ δέ· τὸ γὰρ θεῖον ἀπερίγραπτον, ἀόρατον καὶ ἀψηλάφητον. Ἐν τούτῳ τὴν σήμερον ἡμέραν ἐορτάζομεν τὸν ἱερὸν καὶ μέγαν ἄρχοντα τῶν ἀγγέλων Γαβριήλ, ὡς ταξίαρχον καὶ ἀρχιστράτηγον καὶ ὑπουργὸν καὶ λειτουργὸν τῆς πρὸς ἡμᾶς συγκαταβάσεως τοῦ Κυρίου καὶ Θεοῦ καὶ σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ τοῦ ζῶντος...

Comme nous le disons à plusieurs reprises dans le commentaire, les sources qui pourraient influencer l' inspiration de Gabriel sont les oeuvres aréopagitiques et peut-être quelques livres Apocryphes. Nous ne savons pas s' il nous faut chercher là une raison de l' absence des oeuvres de Gabriel dans les livres liturgiques; le fait qu' elles soient restées en dehors peut s' expliquer aussi par leur valeur littéraire qui n' est pas de premier ordre.

Notre hymne présente une grande parenté avec l' Acatliste mais il est sensiblement plus court, peut-être par respect pour la sainte Vierge, peut-être faute d' une inspiration plus grande. Son acrostiche est à peu près semblable à celui de ses autres hymnes, mais les strophes sont beaucoup plus longues. Dans une vraie mer de Χαῖρε... Χαῖρε..... il est presque impossible de s' apercevoir que l' éphymnion n' a pas de liens solides avec la matière des strophes. Mais il est très facile de constater que nombre de χαῖρε (traduits pour des raisons de fidélité au texte et que nous mettons entre parenthèses), sont des chevilles qui servent au respect du principe de l' homotonie mais qui n' ont aucun sens dans le texte du poème. Dans la str. 2, v. 13-14, nous prenons cet exemple pour illustrer ce que nous venons de dire:

...χαῖρε, δι' οὗ τὴν μέλλουσαν ἔτασιν
χαῖρε, σαφῆ Δανιὴλ μεμύηται...

Ce deuxième χαῖρε est, quant au sens, tout à fait superflu. Si l' on cherche une explication à cela, outre son rôle de cheville ou bien la faiblesse du poète, on pourrait voir une volonté de celui-ci de multiplier, même extérieurement, sa disposition panégyrique par des éléments

διεξάγων φιλανθρωπία Θεοῦ ἀρρήτω, ἀλλὰ καὶ εἰς τὸν πανένδοξον προφήτην Ζαχαρίαν καὶ ἀρχιερέα, τὸν ναὸν θυμιῶντά ποτε τὰ εὐαγγέλια ἐπεκόμισε, λέγων: «Ἰδοὺ ἡ γυνή σου Ἐλισάβετ συλλήψη ἐν γήρα αὐτῆς»· ὁς ἀπιστῶν εἰς τὰ τοῦ ἀρχαγγέλου ῥήματα ἔμεινε κωφεύων καὶ σιωπῶν, τὴν ἐπιτίμησιν τῆς ἀπιστίας παρ' αὐτοῦ λαβὼν μέχρις οὗ ἔτεκεν ἡ Ἐλισάβετ τὸν Πρόδρομον τῆς χάριτος...» p. 84-85 (voir le texte en entier dans l' Hagiologion d' Eustratiades).

immédiatement saisis par les fidèles qui écoutent l' hymne chanté ou récité. Il n' est pas impossible par ailleurs de voir ici un petit indice que l' hymne ait été chanté en public.

Par moments nous avons l' impression que Gabriel suit un ordre dans la relation des événements auxquels il fait allusion ou qu' il mentionne dans les strophes, mais cela ne dure pas. Il est vite emporté par de hautes vagues de rhétorique et n' obéit plus qu' aux règles du mètre de son hirmos. Nous n' avons pas la prière habituelle de la première strophe, mais, dans la dernière, nous trouvons une prière à l' archange. A part le prooimion, il faut encore considérer comme prières à l' archange, les quatrains d' introduction des strophes 2, 5 et 7.

*

II. Nous n' avons pas trouvé d' autres traces de cet hymne que celles que nous donne le ms P. Comme nous l' avons signalé, l' hymne suit l' hirmos "Αγγελος πρωτοστάτης... c' est à dire l' Acatliste. Gabriel, dans le prooimion, imite parfaitement son hirmos, sans aucune différence¹. Dans deux vers, même, nous avons la reprise exacte de deux kôla du Τ ἤ ύ π ε ρ μ ά χ ω... (v. 5-6).

Voici le schéma métrique du prooimion²:

υυυ— υυυ— / —υυ —υυ
 υυυ— υυυ— / υ—υ —υυ
 υυ—υ υυ—υυ / υυ—υ
 υυ—υ υυ—υ / υυ—υυ
 υυ—υυ / υ—υ υυ—υυ
 υυ—υυ / I —υ —υυ —υυ I

Les strophes suivent avec moins de fidélité l' hirmos de l' Acatliste. Et il faut ajouter que, malgré les variantes et les chevilles, le poète ne peut éviter de perturber souvent le rythme. Voici, à peu près, son schéma métrique avec ses irrégularités:

1. Cf. Grosdidier, t. I, p. 251, où l' on voit que Romanos était moins fidèle à son modèle.

2. Pour les séparations des kôla nous avons l' aide de la musique byzantine sur laquelle on continue à chanter l' Acatliste et tout particulièrement le Τ ἤ ύπερμάχω. Cf. Μουσικός Πρωτόστατης, t. I, (Athènes 1934), pp. 86-101.

71-75 syllabes 23 accents	{	$\begin{aligned} & \text{—υυ υυ—υ} / \text{υυ—υ υ—υ} \\ & \text{υ—υυ} / \text{υ—υ}^1 \text{(υ)—υ}^2 \\ & \text{υυ—υ(υ)}^3 \text{υ—υ}^4 \text{υ—} / \text{υυ— υυ— υυ—(υ)}^5 \\ & \text{—υυ υ—υυ} / \text{υ—υυ υ—υυ} / \text{υ—}^6 \text{υ—υ} \\ & \text{—υ υ—} / \text{υυ—(υ)}^7 \text{υ—υ} \end{aligned}$
34-38 syllabes 12 accents	{	$\begin{aligned} & \text{—υ υ—}^8 / \text{υυ—(υ)}^9 \text{υ—υ} \\ & \text{—υ υυ—υ}^{10} / \text{(υ)υ—υ}^{11} \text{υ—υ(υ)}^{12} \\ & \text{—υ υυ—υ} / \text{υ—υ υ—υ(υ)}^{13} \end{aligned}$
32 syllabes 10 accents	{	$\begin{aligned} & \text{—υ —υυ υ—υυ} / \text{υυ—υ υυ—}^{14} \\ & \text{—υ —υυ υ—υυ} / \text{υυ—υ}^{15} \text{υυ—}^{16} \end{aligned}$
27-28 syllabes 8 accents	{	$\begin{aligned} & \text{—υ υυυ—υ} / \text{υυ—υ (υ)—υ}^{17} \\ & \text{—υ υυυ—υ} / \text{υυ—υ υ—υ}^{18} \end{aligned}$
50-54 syllabes 15-16 accents	{	$\begin{aligned} & \text{—υ υ—} / \text{υ—υυ —υυ} \\ & \text{—υ υ—} / \text{υ—υ}^{19} \text{υ—υυ(—)}^{20} \\ & \text{—υ υ—} / \text{(υ)υ—υ}^{21} \text{υ—υ(υ)}^{22} \\ & \quad \text{—υ υ—} / \text{(υ)υ—υ}^{23} \text{υ—υ} \\ & \text{I —υ —υυ —υυ I} \end{aligned}$

1. υυ— dans les str. 8 et 11 (v. note ci-dessous).
2. La forme brève dans les str. 8 et 11 (v. note ci-dessus).
3. La forme longue dans les str. 2, 5 et 11.
4. υυ— dans la str. 11.
5. Si l'on n'accepte pas la lecture τῆ̄ θεῖα on a la forme longue à la str. 8.
6. —υ dans les str. 3, 9, et 10.
7. La forme longue dans les str. 4, 7 et 11.
8. —υ dans la str. 9.
9. La forme longue dans les str. 4, 7 et 10.
10. υυυ— dans la str. 6.
11. υυ— dans la str. 6; la forme longue dans les str. 3 et 9.
12. La forme brève dans les str. 2, 6, 8 et 10.
13. La forme brève dans la str. 3.
14. υ—υ dans les str. 3, 10 et 11.
15. υ—υυ dans la str. 5.
16. υ—υ dans les str. 4, 6 et 10.
17. —υυ dans la 1^e strophe; la forme brève dans la 2^e strophe.
18. υυ— dans les str. 9 et 11.
19. υυ— dans les str. 1, 2 et 3.
20. υυ—υ dans les str. 1 et 30; la forme longue à la str. 10 (sauf si l'on considère le mot ἀδτῆς comme monosyllabe).
21. La forme brève dans la str. 11.
22. La forme longue dans la str. 7.
23. La forme brève dans la str. 11.

9. SUR LES MOINES DEFUNTS.

I. Dans le cycle des fêtes qui dépendent de Pâques, deux samedis sont consacrés exclusivement aux morts. Le principe de ces commémoraisons se trouve dans les Constitutiones Apostolorum¹ et elles se font indépendamment de celles que les fidèles demandent personnellement pour leurs parents défunts. C' est en quelque sorte une fête des morts créée par l' Eglise pour tous ses enfants. Le premier samedi est au début du Triodion: Τῷ Σαββάτῳ τῆς Ἀποκρεω μνήμην ἐπιτελοῦμεν πάντων τῶν ἀπ' αἰῶνος Κεκκοιμημένων εὐσεβῶν Πατέρων καὶ Ἀδελφῶν ἡμῶν². Il faut remarquer qu' au cours du Carême ont lieu d' autres commémoraisons pour les morts, mais pas si solennelles³. Le deuxième samedi de cette commémoraison est celui de la veille de Pentecôte⁴: Τῷ Σαββάτῳ πρὸ τῆς Πεντηκοστῆς μνήμην ἐπιτελοῦμεν τῶν ἀπ' αἰῶνος Κεκκοιμημένων Πατέρων καὶ Ἀδελφῶν ἡμῶν... Dans l' acolouthie de ce samedi nous trouvons souvent comme au samedi mentionné plus haut, les tropaires: Ὁ βάθει σοφίας..., Σὲ καὶ τεῖχος καὶ λιμένα..., Μετὰ τῶν ἁγίων ἀνάπαυσον... Dans le même manuscrit qui nous donne l' hymne de Gabriel, nous trouvons aussi deux autres hymnes, malheureusement fragmentaires, «εἰς τοὺς ἀπ' αἰῶνος Κεκκοιμημένους...»⁵ qui concernent plutôt les commémoraisons générales, faites par l' Eglise plusieurs fois par an⁶.

On doit signaler que ces hymnes se confondent souvent avec les

1. Cf. livre 8, chap. 42 des «Constitutiones».

2. Cf. Ὁρολόγιον τὸ Μέγα et Τυπικὸν τῆς τοῦ Χριστοῦ Μεγάλης Ἐκκλησίας, le samedi de la première semaine du Triodion. Pour ce premier samedi du Triodion nous avons deux kontakia, que l' on attribue à Romanos le mélode: le premier en 3 fragments est du même hirmos que celui de Gabriel; le deuxième, qui porte l' acrostiche θρῆνος est du 2e mode, πρὸς: Τῷ θρόνῳ ἐν οὐρανῷ — Ἐπειδὴ Ἄδην ἔδησας ἀθάνατε (voir E u s t r a t i a d è s, Ρωμανὸς ὁ Μελωδὸς καὶ τὰ ποιητικὰ αὐτοῦ ἔργα, Β' ΕΕΒΣ, 25, 1955, p. 236-237). Nous pouvons supposer que c' est pour ce samedi que Théodore Stoudite avait écrit son kontakion Εἰς κοιμηθέντας μοναχοὺς ἐν ὑποταγῇ, sous l' acrostiche Φωνὴ Θεοδώρου (voir P i t r a, A S t. I, p. 373-377; E u s t r a t i a d è s, R M, t. I, p. 408).

3. Cf. E. Mercenier, La prière des Eglises de rite byzantin, t. II (I), p. 18-21... (Il faut dire que pour la traduction de l' Ἀποκρέω dans la langue liturgique le mot convenable n' est pas «carnaval»).

4. Cf. Ὁρολόγιον et Τυπικὸν (le samedi avant la Pentecôte). Mercenier, l. c., p. 27.

5. Cf. P. Nicolopoulos, HRM, t. II, p. τνς'-τνζ'.

6. Nous savons que le monastère de Stoudios avait cette commémoraison aussi le 1er septembre (cf. Migne, PG 99, 953).

chants de l' Acolouthie funèbre des Moines, qui sont cependant tout à fait différents¹. Les commémoraisons des Moines avaient lieu, elles aussi, fréquemment², mais tout particulièrement à la Pentecôte³: la veille, aux vêpres du samedi, et à la fin de la messe du dimanche. Mais malheureusement aucune réponse ne peut être trouvée dans les sources à la question que l' on se pose en lisant l' hymne de Gabriel: quand et comment, cet hymne qui donne l' impression d' un chant funèbre (voir par ex. les passages, dans str. 2, v. 3-4; str. 3, v. 8-9; str. 6, v. 5-6 et str. 7, v. 6-8), est-il devenu un hymne pour la commémoraison des Moines faite à Pentecôte? Etant donné que les paroles des deux services (à savoir: de la commémoraison et de l' enterrement) qui concernent les *κοιμηθέντας* sont très semblables, pourrait-on dire que Gabriel avait écrit cet hymne, dès le début, pour les commémoraisons? On ne peut se prononcer.

Ce kontakion est un des plus courts de Gabriel, mais non pas des moins intéressants. Etant moine lui-même, il prie Dieu pour ses frères moines qui ont quitté ce monde. Par moments, dans cet hymne, Gabriel se montre comme un défenseur de ses frères, très chaleureux, très courageux et avec une liberté de langage remarquable. Dans ce kontakion de Gabriel on sent quelque chose de très émouvant et profondément humain que l' on ne rencontre pas si souvent chez lui. La structure et les lois du mètre sont semblables à celles des autres kontakia; mais quelque chose dans les strophes crée un climat, une atmosphère plus personnels; son sentiment s' exprime ici d' une façon plus chaleureuse, comme nous l' avons dit; on a l' impression qu' il ne s' agit pas pour lui d' une affaire publique mais d' une affaire concernant ses propres frères, très aimés, pour l' amour desquels il prend cette liberté de parler à Dieu, avec les arguments d' un défenseur, et d' implorer sa grâce pour eux.

Les pages de Q qui nous donnent cet hymne sont très usées et parfois illisibles, surtout dans les marges intérieures (recto et verso). Il pourrait y avoir à cela deux raisons: premièrement, l' usage très fréquent du manuscrit dans le monastère où les commémoraisons des moines devaient se répéter souvent, et, en second lieu, la relieure du manuscrit, en 1829, au cours de laquelle on avait placé par erreur le cahier qui contient cet hymne, à la fin du codex⁴. Nous avons essayé de remplir les lacunes, heureusement minimes, selon le contexte et le rythme.

1. Cf. G o a r, *Εὐχολόγιον* Sive rituale Graecorum, Paris 1674, p. 438-449; *Εὐχολόγιον τὸ Μέγα*, Venise 1869, p. 421-437; P i t r a, AS, I, p. XXVII, 242-249, 680.

2. Cf. F o l l i e r i, t. V², 246.

3. G é d é o n, *Ἐορτολόγιον Κωνσταντινοπολιτοῦ προσκυνητοῦ*, p. 141.

4. Cf. P. N i c o l o p o u l o s, l. c., p. σξζ'.

*

II. L' hymne a comme hirmos pour le prooimion: 'Επεφάνης
σήμερον...¹, et pour les strophes: 'Ο μετὰ τρίτον οὐρανόν. Le prooï-
mion suit son hirmos, quant au mètre, sans aucune irrégularité grave.
Quelques variantes concernent le rythme et sont dues au changement
des syllabes accentuées. En voici le schéma métrique:

υυ—υ —υυ / υυυ—υ
υυ—υ —υυ / υυυ— υυυ—
υ—υ —υυ —υυ
I υ— υ—υ / υ—υυ —υυ I

Les strophes suivent l' hirmos 'Ο μετὰ τρίτον οὐρανόν...(: Τῆ
Γαλιλαίᾳ...)², mais l' imitation de leur modèle est moins fidèle, sur-
tout en ce qui concerne les coupures et le rythme. Bien sûr, à cause du
petit nombre de strophes, les variantes ne sont pas nombreuses. En voi-
ci le schéma métrique:

58 syllabes 16 accents	{	υυυ— υυυ— / υ—υυ υ—υ / υ—υυ υ—υ υ—υυ υ—υ / υυυ— υυυ— —υυ υ—υ / υυ—υ υυ— υ—υυ υ—υυ
35 syllabes 10 accents	{	υ—υυ υ—υ / υ—υυ / —υυ ³ υ—υ υυ—υ υυ—υ / υ—υυ —υυ ⁴ υ—υ
48-49 syllabes 16 accents	{	υ—υ υυ— / —υ(υ) ⁵ υ—υ υυ—υ υυ— / —υυ —υ —υυ υ— / υ—υυ υυ—υ I υ— υ—υ / υ—υυ —υυ I

1. Cf. l' Introduction (mètre) aux hymnes 2 et 4 de Gabriel.

2. Cf. Grosdidier, t. II, p. 233. Voir aussi l' Introduction aux hymnes
2, 3, 4, et 6 de Gabriel (mètre).

3. υ—υ dans la 1^e strophe.

4. υ—υ dans la str. 7, où nous avons aussi une divisio neglecta (παράδει-σφ).

5. υ— dans la str. 4. La forme longue dans les str. 1, 3 et 4.

II. LES CANONS¹.

10. VIGILE DES RAMEAUX.

I. La fête des Rameaux, où l' on célèbre l' entrée triomphale du Christ à Jérusalem, est une des plus anciennement connues. Ethérie en parle dans son journal de voyage et elle décrit sa célébration à Jérusalem². Plus tard nous trouvons quelques hymnes³ anciens et des kontakia. Avec les canons de Cosmas et d' autres poètes, le dimanche des Rameaux s' enrichit d' hymnes⁴ sur des modes et rythmes nouveaux. A part le canon de Cosmas⁵ que l' on chante jusqu' aujourd' hui dans les matines des Rameaux, nous en connaissons d' autres écrits pour la même fête⁶. Bien sûr, cela n' a pas découragé notre poète. Pour les nouvelles acolouthies et pour les ἀγρυπνίαι on avait toujours besoin de nouveaux hymnes. Et tous les canons de Gabriel, comme nous l' avons déjà fait remarquer, à part le canon en l' honneur de saint Luc le Stiriotte, sont écrits pour les vigiles des fêtes, qui pouvaient encore laisser place à des hymnes nouveaux⁷.

1. Sur le canon, sa structure et ses lois, voir: Pitra, Hymnographie, p. 32sv.—id. AS, I, p. Xsv.—Christ-Paranikas, Anthologia Graeca, p. LX, LXII. Eustratiadès, Εἰρημολόγιον, p. α'-γ.—Trepelas, Ἐκλογή p. λα'-λζ'. — E. Bouvy, Poètes et Mélodes, p. 271sv. — A. Baumstark, Liturgie comparée, p. 28sv. — Phytakès, l. c., p. 45-60. — M. Naoumidès, Ὑμνογραφικὰ κείμενα εἰς παπύρους καὶ ὄστρακα, dans EEBs, 32, 1963, pp. 60-93 (surtout les pages 75-93). — A. Kominis, Gregorio Pardos, metropolita di Corinto e la sua opera, Roma-Atene 1960, pp. 130-132. — Tomadakès, Ἡ Βυζαντινὴ Ὑμνογραφία, pp. 59-66 (où l' on peut trouver une bibliographie détaillée). — E. G. Wellesz, A history of Byzantine music and hymnography (2e éd.), p. 198-245.

2. Cf. Ethérie, Journal de voyage (éd. H. Pétré, S. C. 21), Paris 1948, p. 219 - 222.—L. Duchesne, Origine du culte chrétien, Paris 1898, p. 237, et note 2. — Grosdidier, t. IV, p. 13; J. Phokylidès, dans «Pantainos» 12, 1920, p. 219-222.

3. Cf. Grosdidier, l. c., p. 14-15; Tomadakès, HRM, t. II, p. τς'; t. III, p. ρμξ', ρσα', 187-205.

4. Cf. Follieri, t. V², p. 355-356.

5. Cf. Triodion (le dimanche des Rameaux); Christ-Paranikas, p. 183-186; Eustratiadès, Hirmologion, p. 100-101 (seulement les hirmoi).

6. Cf. Eustratiadès, l. c., pp. 125 (No 173), 126 (No 174), 235 (No 337).

7. Dans le Τυπικὸν de l' Εὐεργέτης (t. I, p. 541), nous lisons: «τῆ Κυριακῆ τῶν Βατῶν. Τῷ Σαββάτῳ ἐσπέρας... Εἰς τὴν παννυχίδα τῆς ἀγρυπνίας ψάλλομεν κανόνα ποιήμα Γαβριὴλ μοναχοῦ, εἰς ι', ἡχος δ' πρὸς τὸ Ὠφθησαν...» Cela signifie que non seulement ils chantaient le canon, mais qu' ils doublaient tous les tropaires!

Ce canon est un des plus longs que Gabriel ait composés et il dépasse même celui de Cosmas qui lui sert d' hirmos¹; il va également plus loin que son modèle en ce qui concerne les fautes du mètre et du rythme², comme on peut le voir par la comparaison des deux textes.

Tout de même il faut noter cette petite différence très curieuse: quant au rythme musical, Gabriel est souvent plus fidèle que Cosmas lui-même à son hirmos³. De ce point de vue, si quelqu'un connaît bien la musique de cet hirmos, il lui est plus facile de chanter les tropaires écrits par Gabriel que ceux écrits par Cosmas⁴.

Nous n' avons pas parlé de l' histoire et des lois du kontakion en tant que genre poétique et nous ne parlerons pas non plus du canon et de ses caractéristiques; tous les manuels de philologie byzantine en font l' étude. Mais il est nécessaire de noter ceci à propos des canons: la Bible n' est pas seulement, pour les canonographes, une source d' inspiration, mais une porte par laquelle ils doivent obligatoirement passer. Ainsi, chaque canon qui contient huit ou neuf odes⁵, doit donner la priorité, au moins pour les hirmoi des odes, à des sujets tirés des odes bibliques⁶. Notre poète obéit fidèlement à cette loi; il en profite même pour y exprimer souvent ses prières personnelles. Une absence, pourtant, à noter dans le présent canon: à part l' hirmos de la 9e ode qui,

1. Le canon de Kosmas compte 28 tropaires; celui de Gabriel en compte 40!

2. Ce canon de Kosmas n' était pas un bon modèle pour Gabriel; il souffre beaucoup d' un manque de rythme, qui nous oblige souvent quand nous voulons le chanter, à prendre avec nous la fameuse *τονή* comme une panacée pour y arriver. Dans le commentaire nous donnons quelques exemples pour documenter notre avis.

3. Voir, par exemple, dans le canon de Kosmas, ces irrégularités qu' on n' a pas chez Gabriel: — ode 3: *Νάουσαν ἀκρότομον* (hirmos): *Νεκρὸν τετραήμερον... Ὁδ-σατε λαοὶ θεοπρεπῶς* (1er et 2e tropaires). —ode 4: *Χριστὸς ὁ ἐρχόμενος* (hirmos): *Ρηξάτω εὐφροσύνη... Ἰσχὺν ὁ βασιλεύων... Σπιθαμῆ ὁ μετρήσας...* (trop. 1, 2 et 3). —ode 6: *Ἐβόησαν* (hirmos): *Λελυμένους* (trop. 2), et on rencontre des exemples semblables dans les odes 8 et 9.

4. La musique byzantine trouve quand même des possibilités de chanter tous les tropaires dans la même mélodie, en accélérant ou ralentissant le rythme aux syllabes accentuées qui sont tout près d' une faute du mètre ou d' accent. Voir p. e. la musique pour le tropaire *Σπιθαμῆ ὁ μετρήσας* (ode 4) que nous avons cité plus haut (dans l' Hirmologion de Jean le Protopsaltès, éd. Polychronakès, Néapolis-Crète 1958, p. 405).

5. Bien sûr on n' a pas le droit d' appeler *κωνὸν* les hymnes avec trois ou quatre odes, mais *τριώδια*, *τετραώδια* etc. (cf. M. N a o u m i d è s, dans EEBS, 32, 1963, p. 1963, p. 90).

6. Cf. P h y t r a k è s, p. 47; T o m a d a k è s, 'Η βυζαντινή..., p. 60.

obligatoirement, a ses racines dans l'ode de la Sainte Vierge, dans toutes les odes du canon les «théotokia» sont absents.

Quant à la caractéristique extérieure de ce canon, l'acrostiche de dix-sept syllabes, il ne nous donne aucun nom, et, si on ne le prend pas comme un hexamètre dactylique, n'appartient à aucun genre métrique défini, du moins à notre connaissance¹. On pourrait supposer que le poète est emporté par le souci d'écrire cinq tropaires pour chaque ode, selon les exigences du Typicon. L'éphymnion n'est jamais le même pour toutes les odes; quelquefois on trouve le même éphymnion dans les tropaires d'une ode (en particulier pour les odes 4, 7 et 8). Malgré le fait que, dans certains cas, Gabriel change de mètre dans l'éphymnion², on le voit utiliser avec insistance le même éphymnion dans plusieurs odes³; chose, du reste, qui ne lui coûte pas cher: il emprunte des vers soit à la Bible, soit à des canonographes qui l'ont précédé. On ne peut dire qu'il s'agisse d'un vol, mais d'un emprunt, d'une imitation si l'on veut. Dans ce cas, le mot *ταπεινοῦ* que l'on trouve dans l'acrostiche de l'hymne à saint Syméon, n'est pas une parole vaine, mais un sentiment authentique: Gabriel est très humble. Quant à la théologie de son canon, on voit qu'elle est tirée, comme d'ailleurs la plupart de ses images poétiques, de la Bible dont il était parait-il un admirable connaisseur.

*

II. Le canon de Gabriel est un prosomion, comme nous l'avons dit. A part le tropaire 5 de la première ode, où l'on pourrait soupçonner une corruption, dans toutes les odes il suit très fidèlement son hirmos, qui est le canon de Cosmas pour le dimanche des Rameaux *ᾠ φ θ η σ α ν α ι π η γ α ι...* Le phénomène de la *divisio neglecta* est absent et les *synizèses* sont rares. Voici comment se présente le schéma métrique dans ses huit odes, avec l'aide très utile de la musique byzantine⁴.

1. Cf. Tomadakis, l. c., 237-238; Kominis, *Τὸ βυζαντινὸν ἱερὸν ἐπιγράμμα...* p. 46, 90-92. Malheureusement nous n'avons pas trouvé le poète de deux dodécasyllabes qui se trouvaient dans le ms I avant l'acrostiche. Nous n'avons pas l'impression qu'il s'agit de Gabriel. Il faut signaler la différence entre cette leçon des vers et celle de Siberus:

Ἄνω σε κόλπος πατρικός, Σῶτερ, φέρει
κάτω δὲ πῶλος εὐλογεῖ σου τὸ κράτος.

Cf. Siberus, *Ecclesiae Graecae Martyrologium metricum...* p. 103.

2. Voir le tropaire *Ἄνεσιν...* dans la 1^{re} ode et le trop. *Ὁρῶντες*, ode 6.

3. Dans les odes 3, 4, 5, 7 (avec une seule exception au trop. 5), 8 et 9.

4. Voir le canon avec les notes byzantines dans l'Hirmologion de Jean Protopsaltès, p. 402-410 (et pour les hirmoi comme «Katavassia», p. 71-75).

- ODE 1.— —υυ υυ— υυ—(υ)¹ / (—)υυ² —υυ(—)³
 —υ υυ— υυ—υ / υυ—υ υυ—υυ
 υ— υ—υ / —υ υ—υ —υυ —υυ
 υυ—υυ υ—υ —υυ / —υυ
 I υυ— υυ—υ υ—υυ(—)⁴ I
- 3.— —υυ υ—υυ / υ— υυ—
 υυ— υ—υ υ—υ / —υυ —υυ(—)⁵
 υυ—υ / υυ— υ—υ υυ—
 υ—υ υυ—(υ)⁶ / υυυ— υ—υυ
 I υυ— / υυυ—υ —υυ —υυ I
- 4.— υ—υ υ—υυ / υυ— υ—υυ υ—υ —υυ(—)⁷
 υ—υ / υυ—υ (—)υ—υ⁸ —υ
 υ—υ υυ—υ / υυυ— υυ—
 υυ—υ υ—υ / I —υυ υ—υυ —υυ I
- 5.— υυ—υ⁹ (υ)—υυ¹⁰ —υυ / υ—υυ υ—υυ
 (υ)υ—υ¹¹ υυ— υυ—υ / υυ— υ—υυ (υ)υ—¹²
 υυυ— υυυ—υ / υυ— υ—υυ υ—
 I υ—υ υ—υ υυ— / υυ—υ υ—υυ I
- 6.— υ—υυ / υυ— υυ— υυ—υυ / υυ—υ
 υυ— υυ—υ υ—υυ(—)¹³ / —υυ υ—(υ)¹⁴
 I υυ— / υυ—υ υ—υυ(—)¹⁵ I

-
1. La forme brève dans le trop. 5.
 2. » » » » » 5.
 3. » » » » » 5.
 4. La forme longue dans les trop. 2 et 3.
 5. La forme brève dans les trop. 3 et 5.
 6. La forme brève dans le trop. 5 (avant correction).
 7. La forme longue dans les trop. 2 et 5.
 8. La forme longue dans le trop. 5.
 9. υ—υυ dans le trop. 3.
 10. υ—υ dans le trop. 2. La forme longue dans le trop. 3.
 11. La forme brève dans le trop. 2.
 12. La forme longue dans le trop. 5 (sauf si l' on prononce υι̇ε ou Θεου̇).
 13. La forme longue dans les trop. 3 et 4.
 14. La forme brève dans le trop. 1 (avant correction).
 15. La forme longue dans le trop. 2. Pour faire disparaître cette irrégularité, il fallait accepter la synizèse Θευ̇ν et prononcer ε̇λγθ̇η au lieu de ε̇λγθ̇η.

- 7.— υυυ— υυυ— / —υυ υ—υ υ—υ
 υυυ— υυυ— / υυ—υ υ—υ υ—υυ
 υυ—υ υ—υυ / I υυ—υ υυ—υ υυυ—υ I
- 8.— υ—υυ —υυ υ— / υυυ— υυ— υυ— υυ(—)¹
 υυυ— υυυ— υ—υ / —υυ υυ—υ υ—υ²
 υυ—υ / —υυ —υυ —υυ(—)³
 υυ—υ / I υυ—υ υ—υυ —υυ I
- 9.— —υ —υυ υυ— υυυ— / υυυ— υυ(—)⁴
 υ—υ⁵ —υυ / —υυ (υ)—υ⁶ υυ—
 υ— υ—υ υ—υ / —υυ —υυ(—)⁷
 I υυυ—υ υυ—υυ / υυ—υ υυ—υ / υ—υ υ— I

11. VIGILE DES SAINTS ANCÊTRES⁸.

I. Dans le Typicon de la grande Eglise⁹, la célébration de la fête des saints Ancêtres doit avoir lieu le dimanche qui tombe entre le 11 et le 17 décembre. Entre ce jour et la fête de Noël, un autre dimanche, dit Π ρ ὀ τῆς Χ ρ ι σ τ ο ῦ γ ε ν ν ῆ σ ε ω ς, ἡ Τ ὠ ν Π α τ ῆ ρ ω ν, doit tom-

1. La forme brève dans le trop. 2.

2. υυ— dans le trop. 1.

3. La forme longue dans les trop. 2 et 4.

4. La forme brève dans le trop. 5 (avant correction).

5. —υυ dans le trop. 4.

6. La forme brève dans le trop. 4 (avant correction).

7. La forme longue dans le trop. 1.

8. Nous avons mis cet hymne dans les canons christologiques parce que, malgré son titre, son contenu concerne directement le Christ. Il faut encore ajouter que sa place devrait être avant le canon des Rameaux, si son authenticité n' était pas mise en doute.

9. Cf. Τυπικόν, éd. Saliveros, Athènes 1915, p. 112-113: «Τ ἡ ἀπὸ τῆς ια' τοῦ ἐνεστῶτος (Δεκεμβρίου) μέχρι τῆς ιζ' τυχοῦση Κυριακῆ ψάλλεται ἡ Ἀκολουθία τῶν ἀγίων Προπατόρων ὡς ἐφεξῆς...» Dans d' autres Τυπικά on trouve la raison de cette fête: «Κατὰ τὴν ἐνδεκάτην τοῦ παρόντος, εἰ τύχοι ἐν Κυριακῆ, ἡ τῆ πρώτῃ μετ' αὐτὴν ἐρχομένη, διὰ τὸ ἐγγίξειν τὴν τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ γέννησιν, μνηστὴν ποιούμεθα τῶν πρὸ νόμου καὶ ἐν νόμῳ κατὰ σάρκα προπατόρων αὐτοῦ» (cf. Nilles, Kalendarium, t. II, p. 539).

ber entre le 18 et le 24 décembre¹. On pourrait peut-être supposer qu'il s'agit de fêtes assez anciennes puisqu'on voit des liens entre elles et la fête de Noël et aussi la fête des Trois Enfants qui ont donné le sujet des 7^e et 8^e odes des canons²; mais nous n'avons pas d'arguments prouvant que la fête des saints Ancêtres existait aux premiers siècles byzantins. Le fait que nous trouvions des traces d'un kontakion, attribué à Romanos³, ne peut pas être un critère sûr, car celui-ci—même s'il s'agit d'un hymne de Romanos— a un caractère général, comme n'importe quel proéortion et ne concerne pas directement les saints Ancêtres. Des hymnes et des tropaires, anonymes en général, que l'on trouve⁴ dans les *Ménées* imprimés, on ne peut pas non plus tirer d'arguments en faveur de l'ancienneté de cette fête.

Le canon de Gabriel pour la vigile des saints Ancêtres se trouve dans trois manuscrits sous des noms différents. Le manuscrit de la Bibliothèque Nationale de Paris, probablement le plus ancien, contient le canon sous le nom de Gabriel⁵. Malheureusement, nous n'avons pu trouver le manuscrit athonite, dont parle d'une façon imprécise Eustratiadès, et qui contiendrait ce canon⁶. Nous aurions pu vérifier s'il s'agissait du même canon, ou bien d'un autre portant le même acrostiche tant aimé des canonographes⁷. Quant à l'autre manuscrit, celui de Lavra qui, se-

1. Cf. *Τυπικόν*, éd. M. Salivéros, Athènes 1915, p. 116. Pour ce dimanche aussi il y a dans les *τυπικά* une explication analogue: «τῆ αὐτῆ ἡμέρᾳ, Κυριακῆ πρὸ τῆς Χριστοῦ γεννήσεως, μνήμην ἄγειν ἐτάχθημεν παρὰ τῶν ἀγίων καὶ Θεοφόρων Πατέρων ἡμῶν, πάντων τῶν ἀπ' αἰῶνος Θεῶ εὐαρεστησάντων, ἀπὸ Ἀδάμ ἄχρι καὶ Ἰωσήφ τοῦ μνήστορος τῆς ὑπεραγίας Θεοτόκου, κατὰ γενεαλογίαν, καθὼς ὁ Εὐαγγελιστῆς Δουκᾶς (en réalité c'est Matthieu qui donne la généalogie—voir chap. I, 1-17) ἱστορικῶς ἠριθμήσατο· ὁμοίως καὶ τῶν προφητῶν καὶ προφητῶν» (v. Nilles l. c., p. 541-542); cf. Matéos, *Τυπικόν...*, t. I, p. 134.

2. Cf. *Ἐρολόγιον τὸ Μέγα* (le 17 décembre).

3. Cf. Eustratiadès, *Ταμεῖον ἐκκλησιαστικῆς ποιήσεως*, p. 89; i d. dans *EEBS*, 15, 1939, p. 234-235.

4. Cf. Eustratiadès, *Ταμεῖον...*, p. 88-90; Follieri, *Initia*, t. V², p. 291.

5. Cf. Paris. grec. 13, f. 172v-173r (XIII^e s.).

6. Eustratiadès dit (v. *Ταμεῖον ἐκκλησ. ποιήσεως*, p. 90) que selon un ms. des *Cafsocalyvia* ce canon appartient à un autre poète: *Κατὰ κώδικα τῶν Καυσοκαλυβίων «ποίημα Θεοδώρου Δαφνοπάτους»*, sans aucune autre précision. Malgré nos recherches dans les catalogues nous n'avons rien trouvé, ni sous le nom de Gabriel ni sous le nom de Daphnopatès.

7. Pour le moment nous connaissons trois canons qui portent ce même acro-

lon Eustratiadès¹, attribue le même canon à Συμεών τὸν Λογοθέτην τοῦ δρόμου, nous ne pouvons pour le moment rien en dire car il est impossible d'y accéder. Mais le problème se simplifie encore quand on voit qu' Eustratiadès se réfère au canon de Gabriel contenu dans E et lui donne un incipit qui n'y existe pas². S'agit-il du même canon dans différents manuscrits ou d'une confusion d'Eustratiadès qui nous pousse dans des directions ne menant nulle part? Par ailleurs, nous avons le renseignement du Typicon de l' Evergetis qui est plus clair que celui d' Eustratiadès: «Εἰς τὴν παννυχίδα, κανόνα τὸν κατανουκτικὸν τοῦ ἤχου τῆς ἡμέρας τὸν α' εἰς ζ' καὶ τὸν προεόρτιον τῶν ἀγίων Πατέρων, ἤχος δ', πρὸς τὸ Ὡφθησαν αἰπηγαί, σὺν τοῖς εἰρμοῖς³... A part le titre de la fête (Πατέρων — Προπατόρων), les autres éléments coïncident exactement avec le canon du codex E, qui le donne sous le nom de Gabriel. Ne pouvant pas attendre indéfiniment les manuscrits, peu sûrs d' ailleurs, que nous propose Eustratiadès sans aucune précision, nous avons pris la décision d' éditer ce canon, selon E, et de communiquer s' il y a lieu, plus tard, les différentes leçons des autres manuscrits, quand nous en aurons eu connaissance.

Notre canon est une imitation, comme nous l' avons vu dans celui des Rameaux, du canon de Cosmas. Il reprend souvent les mêmes phrases des hirmoi. Le contenu de notre canon diffère pourtant de son modèle en ceci: dans le canon de Cosmas, ce sont les enfants qui crient, à l' entrée du Christ, Εὐλογημένος ὁ ἐρχόμενος...; dans celui de Gabriel ce sont les saints Ancêtres qui le chantent. A part trois tropaires⁴ tous les autres commencent non pas seulement par la même lettre, pour garder le même acrostiche, mais aussi par le même mot et, parfois, par la même phrase. On constate l' absence des hirmoi dans les odes 1, 4 et 7; la raison en est probablement que le poète a voulu emprunter au canon

stiche: 1) Le canon de Kosmas (v. Christ-Paranikas, p. 183); 2) Le canon de Gabriel dont nous parlons; et 3) le canon de Syméon de Salonique en l' honneur de saint Δημήτριος (v. J. Fountoulès, Συμεὼν Ἀρχιεπ. Θεσσαλονίκης: Τὰ λειτουργικὰ συγγράμματα, t. I, p. 182-186). Evidemment tous ces canons sont du même mode.

1. Cf. EEBS, 8, 1931, 60: Κώδιξ Δ 55, f. 219r Λαύρας, «ποίημα Συμεὼν τοῦ Λογοθέτου τοῦ δρόμου»; V. aussi «Ἐκκλ. Φάρος» 40, 1941, 98.

2. Cf. Eustratiadès, Ταμεῖον... p. 90: Ὁ κανὼν, οὗ ἡ ἀκροστιχίς: Ὡσανὰ (sic) Χριστὸς εὐλογημένος Θεός. Πόλημα Γαβριήλ. Ἦχος δ'. Ὡφθησαν αἰπηγαί. 1. Ὡφθησαν προφητῶν αἰ προορήσεις ἐπαληθεύουσαι...». Où avait-il vu cet incipit? Nous n' en savons rien.

3. Cf. Dmitrievskij, Τοπικά t. I, p. 343-344.

4. Les tropaires 2 (ode 3) et 2, 3 (ode 4).

de Cosmas ces hirmoi en entier, tels quels. Quant aux hirmoi des autres odes, il a fait une adaptation de la matière hymnographique avec des modifications très légères. A la fin de la neuvième ode il a ajouté un tropaire en doublant la dernière lettre de l'acrostiche. Ce tropaire n'est pas d'une importance majeure et son contenu a un caractère général, mais le redoublement de la lettre nous rappelle l'acrostiche de Gabriel dans l'hymne de saint Syméon salos. Est-ce encore là un indice qu'il s'agit d'une oeuvre du même poète?

Le texte, à part le tropaire 2 de la troisième ode qui porte un petit grattage au parchemin, nous est parvenu en très bon état.

*

II. Notre canon est un prosomion, comme nous l'avons déjà dit, et il suit de très près les hirmoi de Cosmas dans son canon "Ωφθησαν αἱ πηγαί, du dimanche des Rameaux. On dirait qu'il s'agit d'une oeuvre de jeunesse de Gabriel qui semble suivre avec peine le mètre et le rythme de son modèle.

Voici le schéma métrique des hirmoi:

ODE 1.—

—υυ / υυ— υυ—υ / υυυ— υυ—
 υυ—¹ υ—υ υ—υ / υυ— υ—υ —υυ
 —υ υ—υ / —υυ —υυ υυ—υ(υ)²
 υυ—υ υυ—υ —υυ / —υυ³
 υυ—υυ / —υυ —υυ(—)⁴

3.—

—υυ / υ—υ υυ— υυ—(υ—)⁵
 υυ— υ—υ υ—υ⁶ / υ—υυ υυ(—)⁷
 υυ—υ / υυ— υ—υ υυ—
 υ—υυ υ—υ / υυυ— υ—υυ
 υυ— / I υυυ— υ—υυ —υυ I

1. υ—υ dans le trop. 1.

2. La forme brève dans le trop. 1.

3. υ—υ dans le trop. 1.

4. La forme longue dans le trop. 2.

5. υ—υ dans les trop. 1 et 2. La forme longue dans le trop. 2.

6. υυ— dans le trop. 3.

7. La forme longue dans le trop. 2 (sauf si l'on prononce σπήλαιον).

4.—

$\upsilon\text{—}\upsilon^1$ $\upsilon\text{—}\upsilon$ / $\upsilon\text{—}\upsilon\text{—}\upsilon$ $\text{—}\upsilon$ / $\text{—}\upsilon\text{—}\text{—}\upsilon\text{—}(-)^2$
 $\upsilon\text{—}\upsilon$ / $\upsilon\text{—}\upsilon\text{—}\upsilon\text{—}\upsilon\text{—}\upsilon$
 $\upsilon\text{—}^3$ $\upsilon\text{—}\upsilon$ / $\upsilon\text{—}\upsilon\text{—}\upsilon\text{—}\upsilon$
 $\upsilon\text{—}\upsilon\text{—}\upsilon\text{—}\upsilon$ / I $\text{—}\upsilon\text{—}\upsilon\text{—}\upsilon\text{—}\upsilon\text{—}\upsilon$ I

5.—

$\upsilon\text{—}\upsilon\text{—}\upsilon\text{—}\upsilon\text{—}\upsilon$ / $\upsilon\text{—}\upsilon\text{—}\upsilon\text{—}\upsilon$
 $\upsilon\text{—}\upsilon\text{—}\upsilon\text{—}^4$ $\upsilon\text{—}\upsilon^5$ / $\upsilon\text{—}\upsilon\text{—}\upsilon\text{—}\upsilon^6$ $\upsilon\text{—}^7$
 $\upsilon\text{—}\upsilon\text{—}\upsilon\text{—}\upsilon\text{—}\upsilon$ / $\upsilon\text{—}\upsilon\text{—}\upsilon\text{—}\upsilon\text{—}^8$
 $\upsilon\text{—}\upsilon\text{—}\upsilon\text{—}\upsilon\text{—}\upsilon$ / $\upsilon\text{—}\upsilon\text{—}\upsilon\text{—}\upsilon\text{—}\upsilon$

6.—

$\upsilon\text{—}\upsilon\text{—}^9$ / $(\upsilon)\text{—}\upsilon\text{—}\upsilon\text{—}\upsilon^{10}$ $\upsilon\text{—}\upsilon\text{—}\text{—}\upsilon\text{—}$ / $\upsilon\text{—}\upsilon\text{—}$
 $\upsilon\text{—}\upsilon\text{—}\upsilon\text{—}\upsilon\text{—}\upsilon\text{—}\upsilon$ / $\upsilon\text{—}\upsilon\text{—}\upsilon(\upsilon)^{11}$
 $\upsilon\text{—}\upsilon\text{—}\upsilon\text{—}$ / $\upsilon\text{—}\upsilon\text{—}\upsilon\text{—}(-)^{12}$

7.—

$\upsilon\text{—}\upsilon\text{—}\upsilon\text{—}\upsilon\text{—}\upsilon$ / $\text{—}\upsilon\text{—}\upsilon\text{—}\upsilon\text{—}\upsilon\text{—}\upsilon$
 $\upsilon\text{—}\upsilon\text{—}\upsilon\text{—}\upsilon\text{—}\upsilon$ / $\upsilon\text{—}\upsilon\text{—}\upsilon\text{—}\upsilon\text{—}\upsilon\text{—}\upsilon$
 $\upsilon\text{—}\upsilon\text{—}\upsilon\text{—}\upsilon\text{—}\upsilon$ / $\upsilon\text{—}\upsilon\text{—}\upsilon\text{—}\upsilon\text{—}\upsilon\text{—}\upsilon\text{—}\upsilon$

8.—

$\upsilon\text{—}\upsilon\text{—}^{13}$ / $\upsilon\text{—}\upsilon\text{—}\upsilon\text{—}\upsilon\text{—}\upsilon\text{—}\upsilon\text{—}\upsilon$ / $\upsilon\text{—}\upsilon\text{—}\upsilon\text{—}\upsilon\text{—}$
 $\upsilon\text{—}\upsilon\text{—}\upsilon\text{—}\upsilon\text{—}\upsilon\text{—}\upsilon$ / $\text{—}\upsilon\text{—}\upsilon\text{—}\upsilon\text{—}\upsilon\text{—}\upsilon^{14}$
 $\upsilon\text{—}\upsilon\text{—}$ / $\text{—}\upsilon\text{—}\upsilon\text{—}\upsilon\text{—}\upsilon\text{—}(-)^{15}$
 $\upsilon\text{—}\upsilon\text{—}$ / I $\upsilon\text{—}\upsilon\text{—}\upsilon\text{—}\upsilon\text{—}\upsilon\text{—}\upsilon$ I

-
1. $\upsilon\text{—}$ dans le trop. 3.
 2. La forme brève dans le trop. 2.
 3. $\upsilon\text{—}\upsilon$ dans le trop. 1.
 4. $\upsilon\text{—}\upsilon$ dans le trop. 2.
 5. Divisio neglecta au 2e tropaire.
 6. $\upsilon\text{—}\upsilon$ dans le trop. 2.
 7. $\text{—}\upsilon$ dans le trop. 2.
 8. $\upsilon\text{—}\upsilon$ dans le trop. 3.
 9. $\upsilon\text{—}\upsilon\text{—}$ dans le trop. 3 (comme d' ailleurs dans l' hirmos de Cosmas).
 10. La forme longue dans le trop. 1 (comme dans l' hirmos).
 11. La forme brève dans le trop. 1.
 12. La forme longue dans le trop. 1 (Pourrait-on prononcer Χριστοῦ comme monosyllabe?).
 13. $\upsilon\text{—}\upsilon$ dans les trop. 2 et 3.
 14. $\upsilon\text{—}$ dans le trop. 2.
 15. La forme brève dans le trop. 2.

9.—

υ—¹ —υυ / υυ—υ υυ— / υυυ— υυ—
 υυυ— υυ / —υυ υ—υ υυ—²
 υυυ— υυ—υ / υ—υ³ —υυ(—)⁴
 υυυ—υ υυ—υυ / υυ—υ υυ—υ / υ—υυυ⁵

12. SAINT LUC LE STIRIOTE.

I. Notre poète doit être le premier qui ait écrit un canon en l'honneur de saint Luc le Stiriote⁶. D'autres hymnographe⁷ ont suivi son exemple, surtout des grecs, car saint Luc est né de parents grecs, en Grèce où il a vécu en ascète et où il est mort. On place sa mort au milieu du Xe siècle: pour les uns l'année 946, pour les autres⁸ l'année 953. On peut croire que la renommée de sa vertu et de sa sainteté fut très grande pour que l'on demande à Gabriel, qui vivait très probablement à Constantinople comme nous l'avons dit plus haut⁹, et tout de suite après la mort du saint, d'écrire ce canon. Cela nous montre aussi que son entrée dans l'Hagiologion de l'Eglise a eu lieu peu après, puisque nous

1. —υ dans les trop. 3, 4 et 5.

2. υ—υ dans les trop. 3 et 4.

3. —υυ dans le trop. 1.

4. La forme brève dans les trop. 1 et 2.

5. Voir la musique byzantine de ce canon dans l'Hirmologion de J. Protopsaltès (éd. Polychronakès), p. 75-77 et 402-410.

6. Sur saint Luc le Stiriote, voir: AASS, febr., t. II, p. 83-100. — Combefis, *Novum auctarium II* (Parisii, 1648), p. 969-1012. — Nicodème l'Hagiorite, *Συναξαριστής...*, t. II (Venise 1819) p. 111sv.—Migne, PG, 111, 441-480.—G. P. Kremos, *Φωκικά. Προσκυνητάριον τῆς ἐν τῇ Φωκίδι μονῆς τοῦ ὁσίου Λουκᾶ τοῦ πάλην Στειριώτου*, t. I (Athènes 1874). — E. Martini, dans AB, 13, 1894, 81-121. — BHG, t. II, p. 60 (Nos, 994-994b). — L. Petit, *Bibliographie des Acolouthies grecques*, Bruxelles 1926, p. 130-131. — A. X (Yngopoulos), dans MEE, t. 16, p. 285. — T. Gritsopoulos, dans ΘHE t. 8, p. 380-390 (où l'on trouve une bibliographie sur l'histoire du fameux monastère). — Eustratiadès, *Hagiologion*, p. 278. (Pour les mots Στειριώτης-Στερίων, cf. Kremos, p. κγ'-κδ' et μς').

7. Cf. Follieri, *Initia*, t. V², p. 208.

8. Cf. Kremos, p. νδ'; Eustratiadès, p. 278b; BHG, t. II, p. 60.

9. Voir le théotokion de la 7e ode de ce canon, qui dit: *Λαδὺν καὶ πῶλιον σου σῶξε, θεοκυῆτορ Πανάμωμε, προστάσις ἡμῶν...* Si cette πόλις est Constantinople, comme nous le croyons, nous avons là encore un indice que Gabriel y vivait, et comme il était connu comme hymnographe, on lui avait peut-être demandé d'écrire le canon en l'honneur du nouveau saint.

trouvons le canon de Gabriel dans des manuscrits liturgiques du XI^e siècle¹. Le Typicon de l'Evergetis ne nous donne pas le nom du poète, mais il nous fournit tous les éléments nécessaires pour conclure que dans l'Acoulothie en l'honneur du nouveau saint on chantait le canon de Gabriel². Si on lit la vie de saint Luc, éditée par Kremos avec tous les textes connus à son époque et concernant le saint, on peut facilement constater que son biographe était un de ses contemporains³— et de Gabriel par conséquent. On ne peut pas exclure que le biographe ou les disciples du saint aient envoyé la «Vie» à Constantinople pour que l'hymnographe puisse connaître mieux, et en détail, le grand ascète qu'il allait célébrer dans son canon. Dans les notes du commentaire nous signalons quelques passages qui nous ont fait envisager cette hypothèse.

Kremos a publié dans le premier volume de son ouvrage d'autres textes hymnologiques pour la commémoration de la mort du saint (le 7 février)⁴ et pour la translation de ses reliques (le 3 mai)⁵. De tous ces textes, quant à la valeur poétique, le canon de Gabriel est le meilleur à notre avis. C'est le canon qui nous donne l'impression d'être le plus proche de la langue et même du rythme des kontakia de Gabriel. Il faut encore dire que c'est le seul canon du Gabriel—au moins de ceux que nous connaissons sous son nom— qui soit entré dans les Ménées imprimés de l'Eglise Orthodoxe où on le chante encore aujourd'hui.

Notre canon comprend aussi huit odes, dont chacune a quatre tropaires; dans chaque ode, le quatrième tropaire est toujours un théotokion. La neuvième ode fait exception: elle porte cinq tropaires dont le

1. Cf. A. Papadopoulos-Kerameus, BZ, 12, 1903, p. 171.

2. Cf. Dmitrievskij, t. I, p. 412: «ζ' φεβρουαρίου... Λουκά τοῦ ἐν Ἑλλάδι... Εἰς τὸν ὄρθρον... Κανόνες γ'. Τῆς Ὀκτωήχου εἰς, καὶ τοῦ Ἱεράρχου... καὶ τοῦ ὁσίου Λουκά, ἡχος πλ. β'. Ὡς ἐν ἡπείρω πεζεύσας, ἀνὰ δ'».

3. Cf. βίος (dans Kremos, p. 51α'): «Ἐρρηκε γὰρ ὁ αὐτός μοι Παγκράτιος (qui était un des disciples de saint Luc)... Τῆς φωνῆς οὖν οὕτω γενομένης καὶ φυγῆ ποτε χρησαμένων ἡμῶν, ἐμοῦ τε τῷ πατρὶ συνόντος καὶ σπήλαιόν τι...».

4. On trouve dans les synaxaires comme jour de la mort de saint Luc, tantôt le 7, tantôt le 8 février (cf. Eustratiadès, l. c., p. 278; BHG, l. c., p. 60). Nous pensons que le biographe était plus près de la vérité: «τῆς μὲν ἐπικαίρου ζωῆς πέρας εὐρίσκει ἐβδόμην τοῦ Φεβρουαρίου μηνὸς ἄγοντος, πρὸς δὲ τὴν μακαρίαν καὶ πέρας οὐδαμῶς ἔχουσαν μεταβαίνει» (cf. βίος, p. 62α').

5. On trouve d'autres fragments de son Ἀκολουθία dans des mss du Mont Athos (cf. Eustratiadès, l. c., p. 278b).

quatrième est un triadicon¹ et le cinquième un théotokion. Des tropaires s'adressant directement à saint Luc, on peut distinguer deux caractéristiques: le premier (ode 1, trop. 1) est une invocation au saint faite de la part du poète sollicitant son aide pour chanter dignement sa vie; le deuxième (ode 9, trop. 3) est une prière du poète à saint Luc dans laquelle il demande cette fois ses intercessions «pour nous tous».

Nous éditons ce canon selon le codex *k* de Moscou et les Ménées imprimés qui le contiennent avec le reste de son Acolouthie². Son acrostiche est un dodécasyllabe byzantin, avec l'addition finale d'un 'Αμὴν. Nous ne trouvons nulle part d'éphymnion commun.

*

II. Ce canon de Gabriel est aussi un prosomion; mais avec une particularité que l'on ne rencontre pas souvent chez les canonographes: pour les hirmoi des odes 1, 3, 4, 5, 6 et 9, notre poète a pris comme modèle le canon Ὠς ἐν ἡπείρῳ πεζεύσας attribué à saint Jean Damascène³; pour les odes 7 et 8 il a suivi les hirmoi du canon Τμηθείση τμᾶται du Samedi Saint qui est probablement l'oeuvre de deux poètes: on en attribue la 1^e ode à Cosmas de Maïouma et les autres (2 à 9) à Théophane⁴. Bien sûr ce phénomène peut nous paraître un peu paradoxal, mais la chose n'est pas impossible étant donné que ces deux hirmoi sont très connus et aimés des orthodoxes, dont cer-

1. C'est à dire en l'honneur de la sainte Trinité.

2. Il s'agit des éditions suivantes: 1) Μὴν Φεβρουάριος... (in folio) Ἐπιμελεία καὶ ἐπιδιορθώσει Θεοφυλάκτου Ἱερομονάχου τοῦ Τζανφουρνάρου. Ἐνετίησι, παρὰ Ἰωάννη-Πέτρῳ τῷ Πινέλλῳ, 1643. — 2) Ἀσματικά καὶ Ἀκολουθία τοῦ ὁσίου καὶ θεοφόρου πατρὸς ἡμῶν Λουκᾶ τοῦ ἐν τῷ Στηρίῳ (sic) τῆς Ἑλλάδος. Συντεθεῖσαι μὲν παρὰ ἀνωνύμου τινός... Ἐπιστασία δέ... Ἀνθίμου τοῦ Πελοποννησίου, τοῦ ἐξαρχικῶς τὰ τῆς Ἑλλάδος ἱερά καταγῶγια περιοδεύσαντος. Ἐν τῷ τοῦ Πατριαρχείου τῆς Κων/λεως Τυπογραφείῳ. Ἐν ἔτει 1814. — 3) Μηναῖον Φεβρουαρίου... διορθῶθ' ἐν ὑπὸ... Βαρθολομαίου Κουτλουμουσιανοῦ... Ἐν Βενετίᾳ 1872. — 4) Γ. Π. Κρέμου, Προσκυνητάριον τῆς ἐν Φωκίδι μονῆς τοῦ ὁσίου Λουκᾶ τοῦ πικλῆν Στειριώτου, τ. Α', Ἀθήναι 1874. — 5) Μηναῖον Φεβρουαρίου... Ρώμη 1896. — 6) Μὴν Φεβρουάριος... ἔκδοσις Ἱ. Νικολαΐδου, Ἐν Ἀθήναις 1905 (dans l'apparat critique: Th., Anth., Koutl., Kremos, m. r., Athen.).

3. Cf. Eustratiadès, Hirmologion, p. 159 et 268.

4. Ibid., p. 162-163. Pourtant, Nicodème l'Hagiorite avait écrit une «ἐρμηνεία εἰς τὸν κανόνα τῆς ἀγίας καὶ μεγάλης Πέμπτης, ποίημα ὄντα τοῦ ἀγίου Κοσμά...» (voir, Héortodromion. p. 325).

tains le connaissent par coeur à cause des acolouthies de la Semaine Sainte. Gabriel, probablement, ou bien avait devant lui un canon qui n'imitait pas bien les hirmoi du canon de Damascène, ou bien écrivait par coeur son canon, sans contrôler ensuite et vérifier ce qu'il avait écrit; on ne peut pas exclure d'autre part la supposition selon laquelle le poète aurait volontairement changé les hirmoi de son canon en empruntant à un autre canon deux de ceux-ci. Evidemment le problème ne se pose pas seulement aux philologues; il est aussi, sur un plan plus pratique, celui des chantres, en particulier de ceux qui ne connaissent pas par coeur la mélodie de chaque hirmos de tous les canons: ils seront obligés de feuilleter longuement leur Hirmologion pour trouver et chanter les odes 7 et 8.

Voici le schéma métrique de tous les hirmoi, comme nous l'avons dressé avec l'aide de la musique byzantine:

ODE 1.—

υυυ— υυ—υ / υυυ— / υυ— υ—υ
 υυ—υ υυ— / υυ—υ —υυ υ—
 υυ—υ υυ— / —υυ —υυ

3.—

υ—υ —υ υυ— / υυ—υ υ—υ
 υυ—υ υ—υ / υυ—υ¹ υυ—
 υ—υυ υυ— / υυ—υ —υυ υ—υυ

4.—

υ—υ² —υυ / υ—υ —υυ
 υυ—υ υ—υ υυυ— / —υυ υ—υυ
 υυυ— υυυ— / υυ—υ υυ—υυ(—)³

5.—

υυυ—υ υυυ— / —υυ υ—υ υυ(—)⁴
 υυυ—υ υ—υυ
 —υυ υ—υ / υ—υ⁵ —υυ
 υ—υυ υ—υ / υυυ— υυ(—)⁶

6.—

υ—υυ —υυ / υυ—υ υυ—
 υ— υ—υ —υυ

-
1. υυυ— dans le trop. 3.
 2. —υυ dans le trop. 1.
 3. La forme longue dans le trochaire 2.
 4. υ—υ dans le trop. 1.
 5. —υυ dans le trop. 1.
 6. La forme longue dans les trop. 3 et 4.

- υυ—υ υ—υυ υυ— / υ—υυ —υυ
 υυ—υ υ—υυ υ—υυ(—)¹
- 7.—
- υ—υ υ—υ² —υ / υ—υ —υυ —υυ
 υυ—υ υ—υ υ—υ
 υυ— υυ— υυ(—)³
 υυυ— υ—υυ / υυ—υ υ—υυ(—)⁴
- 8.—
- υυυ—υ / —υ —υυ
 υυυ— υ—υ / υ—υ —υυ
 υυ— υ—υ —υυ / υ—υυ υ—υ
 υυυ—υ / —υυ υ—υ υυ—
 υυ—υ υ—υυ / υυ—υ υ—υ
 υ—υυ υ—υ υ—υ / —υυ υ—υ / υ—υυ υ—υ
- 9.—
- υ—υ —υυ υυ—υυ / υυυ—
 υ—υυ υ—υυ —υυ
 υυ— υυ—υ υυυ— / —υυ υυ—υ
 —υυ⁵ —υυ / —υυ υ—υυ υ— / υυυ— υυ(—)⁶.

III. L' IDIOMÈLE 7.

13. SAINT SYMÉON LE THÉODOQUE.

I. On célèbre la fête de saint Syméon le Théodoque⁸ (Θεοδόχος) le 3 février en Orient et le 8 octobre en Occident⁹. Cette célébration a dû

1. La forme longue dans le trop. 3 (à cause du nom propre).

2. —υυ dans le trop. 4.

3. La forme longue dans le trop. 1.

4. La forme brève dans le trop. 4.

5. υ—υ dans le trop. 1.

6. La forme longue dans les trop. 2 et 4. — Pour la musique de ces hirmoi, voir l'Hirmologion de Jean Protopsaltès, éd. Polychronakès, pp. 432-433 et 577-584.

7. Sur les idiomèles voir: Christ-Paranikas, p. LXI-LXII. — Tomadakis Βυζαντινὴ Ὑμνογραφία... p. 50 et 67-69.

8. Cf. BHG, t. III, p. 71 (Nos, 2412-2413). — AASS, Maii I, p. XIII. — SEC, p. 439. — Gédéon, Βυζαντινὸν ἑορτολόγιον, p. 68 (et notes 10-13). Eustratiades, Hagiologion, p. 436. Saint Syméon le Θεοδόχος (celui qui a reçu dans ses bras le Verbe incarné) et la prophétesse Anne (Lc 2,25-38) représentent tout le peuple des élus (v. E. Mercenier, La prière des Eglises de rite byzantin, t. II, (I), «Fêtes fixes», Chevetogne 1953, p. 312).

9. Cf. Baudot, p. 591-592.

suivre, au moins pour l' Orient, le changement de date pour la fête de l' Hypapantê (portée du 14 au 2 février), changement qui a eu lieu¹ vers l' année 542. En tous cas, dans les textes hymnologiques que l' on trouve avant, pendant et après la fête de l' Hypapantê, on voit Syméon² très souvent mentionné parce qu' il a été une des principales figures de la fête. Mais comme nous le signale le synaxaire,

τῇ τριτάτῃ δεσμοῖο βίου λύθη Συμεώνης.

Selon le Typicon de l' Evergetis, l' idiomèle que nous éditons ici devait être chanté non pas le 3 mais le 2 février³. Dans un ordre semblable à celui du Typicon, nous le trouvons aussi dans le codex liturgique *k* de Moscou, juste après l' idiomèle connu de Germain. Nous l' éditons ici selon ce manuscrit qu' avait vu, avant nous, Papadopoulos-Kerameus. Malheureusement on ne le trouve plus dans les Ménéés imprimés de l' Eglise: probablement n' a-t-il pas pu sortir vainqueur de la bataille de concurrence avec les oeuvres d' autres hymnographes pour la même fête⁴.

*

II. Dans la pensée byzantine on ne considère pas comme procédé interdit ni même condamnable, l' imitation d' un hirmos, surtout si cet hirmos appartient à un grand poète-mélode et si l' hymne a connu un certain succès; alors on appelle le deuxième hymne «prosomion». Dans le cas de notre «idiomèle» nous devrions accepter le titre de prosomion et non pas celui d' idiomèle, parce que notre hymne suit très fidèlement le mode, le mètre et le rythme du fameux idiomèle («Σήμερον ὁ Χριστός, ἐν Βηθλεὲμ γεννᾶται ἐκ Παρθένου...»), attribué à Jean le moine⁵.

1. Cf. Gédéon, l. c., p. 68; Grosdidier, t. II, p. 164 (et note 2).

2. Pour la fête de l' Hypapantê Léon VI a écrit un poème en dodécasyllabes byzantins; en voici un fragment qui concerne saint Syméon:

Ὅρα, γηραιέ, μὴ πεσεῖται τὸ βρέφος
ὕποτρεμούσης τῷ χρόνῳ τῆς ἀγκάλης...

(v. Eustratiadès, l. c., p. 477).

3. Cf. Dmitrievskij, Τοπικά, t. I, p. 407: «β' Φεβρουαρίου... Εἰς τοὺς αἴνους... Δόξα, ἰδιόμελον, ἤχος β'. Σήμερον Συμεών ἐν ταῖς ἀγκάλαις. Καὶ νῦν. Σήμερον τὸν Χριστόν, ἐν τῷ ναῷ. Δοξολογία μεγάλη...».

4. Cf. Follieri, t. V², p. 316.

5. Il reste toujours le problème de savoir s' il s' agit de Jean Damascène ou d' un autre Jean hymnographe. Sur cette question Bouvy écrivait, voici bientôt un siècle, ceci: «La multiplicité des mélodes de même nom n' est pas un petit embarras, même quand l' acrostiche est complet. Le cantique porte la signature d' un...».

Peut-on le considérer encore comme un idiomèle? La définition du terme idiomèle cache en tous cas bien des problèmes, sur lesquels bien sûr nous ne pouvons nous étendre maintenant. Dans le commentaire nous signalons les liens multiples qui existent entre le vrai idiomèle et l'«idiomèle» de Gabriel.

Voici le schéma métrique de l'idiomèle-prosomion avec ses légères différences par rapport à son «hirmos»:

- υυ υυ—
 υυυ— / υ—υυ υ—υ
 —υυ / υυ—¹ υ—υυ
 υυ—υ υυ—υ²
 5 υυ—υ / υυυ— υ—υυ
 υυ—υυ / υ—υ υ—υυ
 υυ—υ³ / υ—υ υ—υυ
 υυ—υ / υ—υ υ—υυ
 υ—υ / υυ υ—υ υ—υ
 10 —υυ / υ—υ υ—
 υυυ— υ—υ / υυ—υ υυ—υ⁴

IV. APPENDICE.

14. CANON SUR L'IMAGE DE LA SAINTE VIERGE DITE «LA PORTA·I·TISSA»⁵.

I. Autant les textes et les récits concernant directement ou indirectement Portaitissa sont nombreux, autant il est difficile de distin-

Georges, d'un Théodore. Hélas; il y a dix Théodore, treize Georges et seize Jean pour le moins, tous mélodes...) (v. Poètes et Mélodes, p. 338).

1. υ—υ dans l'idiomèle de Jean.

2. υ—υ dans l'idiomèle de Jean

3. υ—υ dans l'idiomèle de Jean.

4. En ce qui concerne l'idiomèle de Jean, il faut signaler que celui-ci est chanté aujourd'hui comme tel par le chantre jusqu'au vers 9. Après le mot βωόμεν pratiquement commence la «grande doxologie». Cela arrive deux fois par an—à notre connaissance: une fois à Noël et une fois à l'Epiphanie, dans l'idiomèle «Σήμερον ὁ Χριστός, ἐν Ἰορδάνῃ ἤλθε βαπτισθῆναι» (un autre prosomoion πρὸς: Σήμερον ὁ Χριστός). On doit préciser que la grande doxologie à la fête de l'Epiphanie ne commence pas par l'hymne des anges (Lc 2,14), mais par les vers suivants, qui terminent cet idiomèle:

Δόξα τῷ φανέντι Θεῷ

καὶ ἐπὶ γῆς ὀφθέντι καὶ φωτίσαντι τὸν κόσμον.

5. Sur «Portaitissa» voir: BHG, t. III, p. 136 (Nos, 1070, 1070b, 1070e). —

guer la frontière qui sépare la légende des faits authentiques. L' apparition de l' image miraculeuse dite «La Portaïtissa» devant le monastère d' Iviron, sur les vagues de la mer, est placée tantôt au IXe siècle, tantôt au début du XIe siècle¹. Etant donné que le monastère a été fondé peu avant la fin du Xe siècle, la deuxième supposition semble plus proche de la vérité historique. Mais quelle est cette image et quels sont les faits historiques auxquels il est fait allusion? Voici comment Pitra conçoit et décrit cette légende, comme il appelle ce récit: «Au temps des Iconoclastes, une sainte image, l' unique trésor d' une veuve de Nicée, était condamnée aux flammes. Confiée, pendant la nuit, aux flots de la mer, au lieu d' être submergée, elle reste dressée sur les eaux, se couronne d' une auréole, et disparaît, en s' enfonçant dans un sillon de lumière. De longues années se passent; chassés par l' Islamisme et les Iconoclastes, des exilés peuplent les sommets du Mont-Athos; la Saint-Laure commence par d' illustres abbés; de vaillants capitaines se font moines; le fils d' un roi de Géorgie, Euthymius, fonde le monastère des Ibères. C' est l' âge héroïque, et le moment, où l' image voyageuse se révèle. Une colonne de feu annonce sa présence, au rivage de la mer. Deux fois les moines accourent, des barques s' élancent à sa rencontre: elle recule et disparaît devant des mains trop profanes. Le plus saint moine d' entre les Ibères, Gabriel, est averti en songe que l' honneur lui est réservé de la recevoir. Il part, en tête d' une procession, et sur l' ordre de l' abbé Paul,

Origo coenobii Iberorum..., Venise 1713. — Προσκυνητάριον τοῦ Ἁγίου Ὁρους τοῦ Ἀθωνος, ὑπὸ βασιλεῦς Ἰωάννου τοῦ Κομνηνοῦ, 1701, ἐν τῇ μονῇ τοῦ Συναγώβου (p. 40). — Προσκυνητάριον τοῦ βασιλικοῦ, σταυροπηγιακοῦ καὶ σεβασμίου ἱεροῦ Μοναστηρίου τῶν Ἰβήρων... Athènes 1857.—Bury, J. B., Iveron and our Lady of the Gate, dans «Hermathena» 10, 1897, p. 71-99. — Pitra, L' Hymnographie..., p. 10-18. — H. Stevenson, L' Hymnographie..., p. 503. — E. Kouzilas, dans «Θρακικά», 36, 1963, p. 193-216. — N. Katsaros, Ἡ Πορταϊτίσσα τῆς Ἱ. Μ. τῶν Ἰβήρων, Mont-Athos, 1952. — S. Lampros, Τὰ πάτρια τοῦ Ἁγίου Ὁρους, dans «Νέος Ἑλληνομνήμων» 9, 1912, p. 126sv. — M. Gédéon, Ἀθως, Constantinople, 1885, p. 169-179, 245sv et 303-304. — Miklosich-Müller, Acta Patriarch., t. I, p. 277-278. — G. Smyrnakès, Τὸ Ἅγιον Ὄρος, Athènes 1903. — K. Vlachsos, Ἡ χερσόνησος τοῦ Ἁγίου Ὁρους Ἀθω καὶ αἱ ἐν αὐτῇ μοναὶ καὶ μοναχοί, πάλαι τε καὶ νῦν, Volos, 1903. — E. Bouvy, Poètes et mélodes..., p. 10. — Holweck, Fr.—G., Calendarium Liturgicum Festorum Dei et Dei Matris Mariae..., Philadelphie, USA, 1925. — P. Peeters, Le tréfonds oriental de l' Hagiographie byzantine, Bruxelles, 1950, p. 213.—Pour une bibliographie détaillée, voir I. R. Doens, Bibliographie de l' Athos, dans «Millénaire du Mont Athos», t. II, Chevetogne 1965, p. 337-495 (=Ivion, mon.).

1. Etienne Ibéritès, Ἱερὰ Ἀκολουθία, Παρακλητικὸς Κανὼν, Ἱστορικὸν καὶ τινὰ θεόμυστα τῆς Παναγίας Πορταϊτίσσης, Mont-Athos 1960, p. 79.

marche sur les eaux, parvient à la sainte image, et l'apporte en triomphe, pour la déposer, comme reine et patronne, à la plus solennelle entrée du monastère, sous le titre de *πορταϊτιστα*. Elle eut son jour de fête, avec office solennel, orné des huit cantiques que les Grecs appellent un canon. Ce canon terminait le manuscrit de Sainte-Catherine, portant dans son acrostiche le nom de Gabriel, et offrant des éléments pour contrôler toute la légende.¹

Le récit de Pitra nous rappelle souvent les discours ou les sermons panégyriques. Mais nous croyons que, même aujourd'hui, les Athonites n'accepteraient pas le mot légende pour ce récit qui est pour eux, à cause d'innombrables miracles de la Portaïtissa, tout à fait authentique, parce qu'ils considèrent la sainte image comme une faveur de Dieu pour le monastère d'Ivion, et pour tout le Mont Athos... Mais cela nous emmène loin de notre canon et ce n'est pas le moment d'y insister².

Le canon que nous éditons ici, pour la première fois en entier, selon deux manuscrits³ du XVII^e siècle, a été écrit par Γαβριήλ θύτης. Malgré ce que dit Pitra⁴, nous ne trouvons nulle part dans les *Ménées* le nom de Gabriel. Il faut encore ajouter que nous n'avons aucune preuve nous permettant de supposer qu'il s'agit du même Gabriel que celui des kontakia, comme le voudrait Pitra⁵. D'autre part il faut exclure aussi toute possibilité que le moine Gabriel qui a reçu l'image dans ses bras, sur la mer, ait écrit ce canon: ce Gabriel en effet a vécu, selon la tradition, au IX^e ou XI^e siècle⁶, tandis que les premières mentions trouvées dans les sources historiques et philologiques à propos de l'image de Portaïtissa, viennent beaucoup plus tard⁷. En effet, dans les manuscrits, on ne

1. Voir, Pitra, *L'hymnographie...*, p. 10-11.

2. Nous avons trouvé beaucoup de manuscrits concernant Portaïtissa, tous inédits, à part celui du College Lincoln (Oxford), Cod. 10, f. 124r-125v, du 16^e-17^e siècles, que Bury a publié en 1897 (v. «*Hermathena*», 10, 1897, p. 71-99). Nous espérons pouvoir publier prochainement les plus importants de ces manuscrits.

3. Z, f. 375r-378v et Θ, f. 304r-312v.

4. Cf. l. c., p. 11, note 2.

5. Cf. l. c., p. 12, note 4. Nous ne croyons pas qu'il soit possible de trouver le nom du poète du canon dans les «Archives de l'Empire», au monastère de saint Jean (Ve liasse), parce que celles-ci contiennent la correspondance du Tzar Alexis Michailovitch avec le Patriarche Oecuménique et le monastère d'Ivion pour l'envoi de l'image miraculeuse de Portaïtissa à Moscou.

6. Cf. E. Pantelakès, dans MEE, t. 8, p. 6; Gerassimos Micrayannanités, dans ΘHE, t. 4 (Athènes 1964), p. 107-108.

7. Cf. Dölger, *Aus den Schatzkammern des heiligen Berges...*, München

rencontre Portaïtissa qu' aux XVe-XVIe siècles, selon ce que nous connaissons aujourd'hui. Un événement d'une telle splendeur et tant de miracles, comme l'apparition de l'image de Portaïtissa¹, pourraient-ils passer inaperçus pendant quatre siècles sans laisser de traces dans la tradition manuscrite avec des textes poétiques ou hagiologiques? Le fait que les manuscrits nous donnant le canon de Gabriel soient tous deux du XVIIe siècle n'est pas non plus un argument pour l'ancienneté du canon.

Quant au *θύτης* de l'acrostiche, nous croyons qu'il nous permet de dire avec certitude qu'il ne s'agit pas d'un Gabriel-moine. Le mot *θύτης* nous rappelle les classicistes de la Renaissance et nous le rencontrons dans les acrostiches des canons écrits par les évêques². Qui est alors ce Γ α β ρ ι η λ *θύτης*? Nous n'en savons rien malheureusement. S'agit-il d'un grec ou d'un ibérite;³ S'il s'agit d'un grec, nous pourrions peut-être chercher une parenté de notre poète avec le canonographe Gabriel, évêque de Salonique, dont nous connaissons deux canons de la Transfiguration dans des manuscrits du XVIIe siècle aussi⁴. Dans

1948, Nos, 74/77, 5; 72/73, 4 et 464; 9, 3. — Alex. Soloviev et Vlad. Moisin, *Diplomata graeca regum et imperatorum Serviae*, Belgradi 1936, Nos, VI, 24 et 56; VII, 3-4.

1. Evidemment l'ancienneté de l'image est une autre affaire. Selon l'avis des spécialistes, on pourrait la faire remonter jusqu'à l'époque des iconoclastes, ou jusqu'au Xe siècle (voir C. Bayet, *L'art byzantin*, Paris 1904, p. 149; Ch. Diehl, *Manuel d'art byzantin*, t. II, p. 589-590).

2. On rencontre p. e. le mot *θύτης* dans les acrostiches des canons de Syméon de Salonique, cf. J. Fountoulès, *Συμεών Θεσσαλονίκης, Τὰ Λειτουργικά Συγγράμματα*, t. I, p. 159, 213, 231, 236, 253, et 257.

3. Le problème se pose aussi pour les auteurs des textes hagiographiques, dont parle Peeters, sans s'exprimer définitivement: «La petite notice grecque sur l'icône miraculeuse d'Ivion, dite Notre-Dame de la Porte (*Πορταϊτίσσα*), n'est pas un exemple beaucoup plus démonstratif. J. B. Bury regarde ce texte comme dérivé ou traduit du géorgien. Traduit, nous le voulons bien, pourvu qu'on ne s'imagine pas que ce soit grâce à l'initiative d'un hellène sachant le géorgien. A notre avis, ce récit assez informe a été composé en grec, à des fins de propagande, par quelque Ibère du couvent. Et ceci nous remet en présence de la question que nous avons plusieurs fois évitée au cours de cet aperçu: Par qui ont été faites tant de versions grecques de textes orientaux hagiographiques et autres?» (v. P. Peeters, *Le tréfonds oriental de l'Hagiographie Byzantine*, Bruxelles 1950, p. 213).

4. Cf. *Eustratiades*, *Ἀγιορειτικῶν κωδικῶν κατάλοιπα*, Paris 1925, p. 7α. Qui pourrait être ce Gabriel? On connaît trois Gabriel, comme évêques de Salonique: 1) 1393-1410 (ou 1397-1416), 2) 1594 (qui fut ensuite Patriarche de Constantinople), et 3) 1745-1752. Faut-il chercher parmi eux notre Gabriel *θύτης*? Cf. L. Petit, *Les évêques de Thessalonique*, EO, V, 1901, p. 95. — B. Laour-

les textes synaxaristiques de Portaïtissa¹ ou de ses acolouthies², on ne trouve aucun élément qui puisse nous éclairer sur ce problème.

Le manuscrit de Saint Catherine, que Pitra avait vu en 1859 à Moscou, (en redécouvrant, à l'occasion, les lois de l'isosyllabie dans la poésie byzantine), a été trouvé quelques dizaines d'années plus tard³ à Paris et fut acheté par la Bibliothèque Nationale où nous l'avons trouvé, avec le canon de Portaïtissa. Mais nous ne savons pas par quelle curieuse distraction Pitra prétend avoir vu le même canon dans le manuscrit 436 de la Bibliothèque Synodale, en accusant en outre Matthaëi d'avoir décrit «négligemment» ce manuscrit⁴. Nos recherches nous montrent que jamais n'a existé dans ce manuscrit un canon à Portaïtissa⁵. Le responsable des manuscrits grecs de Moscou⁶, très compétent, partage cet avis. Le manuscrit de Constantinople nous semble un peu ultérieur à celui de Paris, mais il nous donne presque la même tradition du texte. Peut-être ces deux manuscrits sont-ils de la même école, sinon de la même main. La langue du canon nous donne, elle aussi, le droit de dire qu'il s'agit d'une oeuvre très tardive.

*

II. Le canon de Portaïtissa est aussi un prosomion. Son poète a emprunté ses hirmoi à des canons différents: 1) canon de Jean le moine

das, dans «*Αθηνά*» 56, 1952, p. 200-201; 57, 1953, p. 142-172. — V. Laurent, dans «*Ελληνικά*» 13, 1954, p. 241. — H. - G. Beck, p. 777-778. — S. G. Papadopoulos, dans *ΘΗΕ*, t. 4 (Athènes 1964), p. 112-113. — Ch. Tzogas, dans *ΘΗΕ* t. 6, (Athènes) 1965, p. 460-461.

1. A part le mardi de Pâques, jour où l'on a trouvé l'image de Portaïtissa, on a dans les différents synaxaires les fêtes suivantes: 1) le 21 janvier, 2) le 12 février, 3) le 25 avril, 4) le 22 août, 5) le 13 octobre (cf. F. G. Holweck, l. c., p. 15, 34, 89, 276 et 357).

2. Cf. L. Petit, *Bibliographie des Acolouthies Grecques*, p. 84; Eustratiades, *Ἀγιολογικὰ-Βιβλιογραφία τῶν Ἀκολουθιῶν*, dans *EEBS*, 9, 1932, p. 96, et 97-98.

3. Cf. Charles Astruc et Marie-Louise Concasty, *Catalogue des Manuscrits Grecs: Le Supplément Grec*, t. III (Paris MCMLX), p. 237-239.

4. Cf. Pitra, *Hymnographie*, ..., p. 12 (et note 3).

5. Cf. Matthaëi, *Accurata*..., p. 313. — Vladimir, *Catalogue*, ..., p. 603-604. — Jacques Vatorédinos, *Ἡ ἐν Μόσχᾳ Συνοδικὴ Βιβλιοθήκη τῶν χειρογράφων*, *Μόσχᾳ* 1896, p. 57.

6. M. B. L. Fonkitch, (dans sa lettre de 2.8.1969) à qui nous adressons encore nos remerciements.

Ἄρματηγάτην Φαραώ...¹, les hirmoi des odes 1, 3 et 5; 2) canon Ἰγρὸν διοδεύσας...², du même poète, pour les odes 6 et 7; 3) canon Προφητικῶς ὁ θεόπηγος³, pour la 9e ode; 4) canon de Cosmas Σταυρὸν χαράξας...⁴, pour l'ode 4; 5) canon du Patriarche Germain Ἄσμα ἀναπέμφωμεν, λαοί...⁵, pour l'ode 8. Après toutes ces promenades dans les jardins d'autres poètes pour glaner ses hirmoi, et avec toutes ses irrégularités en grammaire et en syntaxe, notre poète entreprend une autre promenade dans les pages de la Bible —et en particulier dans le Cantique des Cantiques —pour cueillir ses fleurs poétiques et les offrir à la Sainte Vierge dite Portaitissa. Ses erreurs métriques sont moins graves que celles qui touchent la grammaire ou la syntaxe. Nous signalons aussi dans le commentaire un cas où, si l'on corrige une faute d'orthographe, on risque de détruire ou d'altérer l'acrostiche⁶. Nous proposons pourtant à ce sujet une correction, la moins violente possible.

Voici le schéma métrique des hirmoi, avec l'aide, toujours, de la musique byzantine:

ODE 1.—

υυυ— υυυ— υ—υυ / υυυ— υυ—
 υυυ— —υ / υυ—υ —υυ
 υυυ— υ—υυ / υυ— υυ—υ
 υυ— —υυ —υυ / —υυ υ—υ υ—υυ

3.—

υυυ— υυυ— / υυυ—υ υ—υ
 υυ—υ υυ—υ υ—υ
 υυ—υ υυ— / υυυ— υ—υυ
 υυυ— υ—υ / —υυ⁷ —υυ —υυ

4.—

υυ—υ υ—υυ / υυ υυ—υ
 —υυ⁸ —υυ / υυ—υ υυ—υυ
 υυ—υ —υυ υ—υυ

1. Cf. Eustratiades, Hirmologion, p. 219-220.

2. Ibid., p. 220.

3. Ibid., p. 221-222.

4. Ibid., p. 224-225.

5. Ibid., p. 225-226.

6. En effet: l'acrostiche demande un H, et le poète commence ce tropaire Ἢ (sic) τὰ μύρα προχέοντες... (v. la note du commentaire).

7. υ—υ dans le 1er tropaire.

8. υ—υ dans les trop. 2 et 3.

5.—

υυ— υυ—υ / υ—υυ¹ —υυ —υυ —υυ
 υυ— υ—υ / υυ— υυ—υ υ—υυ
 υ—υ² υ—υ / υυυ—υ υυ—υ
 υυ—υ υ—υυ —υυ

6.—

υ—υ υυυ— / υ—υ —υυ —υυ
 υ—υ υυυ— / υ—υυ³ —υυ
 υ—υ⁴ υ—υυ / —υυ υ—υ
 υυ—υ υυ—υυ

7.—

—υυ —υυ υ—υ / υυ—υ υυ—υ⁵ υυ—υ
 υυ— υυ— / υ—υυ υ—υ
 υυυ— υ—υυ / υυ—υ υυ—υ

8.—

υυ—υ / υ—υυ υ—υ
 υυ—υ / υ—υυ υ—υ
 υυυ— / υ—υυ υ—υυ / —υυ υ—υ
 (υ)υυυ⁶ υ—υ / υ—υυ υ—υ

9.—

—υυ —υ υυ— / υυ—υ υυ—υ υ—υυ
 —υυ —υυ / υυυ— υ—υ⁷ υ—υυ
 υυυ— υυυ— / (υ)—υ⁸ υ—υυ
 —υυ —υυ / υυ—υ υυ—υ υ—υυ⁹

(à suivre)

1. —υυ dans le trop. 3.

2. —υυ dans le trop. 1.

3. υυ—υ dans le trop. 3.

4. —υυ dans le trop. 4; υυ— dans le trop. 1.

5. Il faut faire une synizèse (ou bien dans β $\acute{\omicron}$ ων, ou bien dans $\acute{\omicron}$ ξ $\acute{\epsilon}$ ρχος pour ne pas avoir le kôlon hypermètre.6. La forme longue dans le 1er tropaire, (sauf si l' on prend le $\acute{\delta}$ μ $\acute{\alpha}$ ς comme monosyllabe).

7. υυ— dans les trop. 4 et 5.

8. La forme brève dans le trop. 3.

9. Voir la musique des hirmoi dans l' Hirmologion de Jean Protopsaltès (éd. Polychronakès), p. 261,590-595 et 636-641.